En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Conservons notre héritage français. . . Nos droits à l'héritage français, nul ne peut les contester, les droits naturels aussi bien que ceux-là que nous confère l'histoire.

Monseigneur C. Roy.

Vol. XIII | EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, LE 27 AOUT, 1941 | No 47

Un cas typique

30 non enregistrés en un seul district

Les craintes que nous exprimions, il y a quelques semaines, à propos du recensement fédéral, n'étaient pas sans fondement. Déjé nous avions entendu des plaintes ici et là, de la part des gens qui n'avaient pas eu la visite des officiers du gouvernement. Des plaintes semblables se sont élevées en d'autres endroits du pays.

Voici un nouveau cas et cette fois plus sérieux. Une personne bien renseignée nous écrit:

"Je tiens à vous prévenir que, sur la réserve de Rivière-Qui-Barre, au moins 30 à 35 personnes n'ont pas été enregistrées au recensement...."

Nous ne connaissons pas de loi pour exclure du recensement les personnes qui vivent sur les réserves. Le relevé qui se fait est une enquête générale qui couvre tout le pays et toutes ses ressources. Outre les métis et indiens on trouve sur les réserves les missionnaires, les agents du gouvernement, des employés, etc.

Une lacune comme celle qu'on nous signale a des conséquences sérieuses. Elle diminue notablement le chiffre de la population catholique. Et si on retranche ainsi, à la douzaine, à travers tout le pays, on est en droit de conclure que les données recueillies ne correspondent plus à la réalité.

Nous irons plus loin. Il serait intéressant de savoir si, en certains milieux, les omissions ont été voulues, ou le travail accompli à la diable?

On ne devrait pas être obligé de "passer par derrière" les officiers du gouvernement pour vérifier si leur travail a été bien fait.

Les cas qu'on nous a signalés exigent que le gouvernement prenne immédiatement les moyens voulus de réparer les lacunes et tous les oublis qui ont pu se glisser.

En attendant qu'il agisse, que tous ceux qui ont des plaintes les fassent connaître.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Enseignement post-scolaire

Nous avons publié la semaine dernière la lettre de nos amis de Morinville touchant l'éducation adulte. Il y aura profit à revenir sur le sujet. Tous se rappellent que, à l'occasion de notre Congrès de 1939, nous avons eu toute une floraison de cercles d'étude pour adultes. Ces cercles se sont maintenus pour la plupart; ils ne furent pas seulement un feu de paille; ils ont produit en plusieurs endroits de bons résultats.

Pourtant il reste que ces cercles d'études sont éparpillés et qu'ils n'ont aucun lien entre eux. Sans entrer dans les détails, nos amis de Morinville suggèrent un groupement provincial de tous les cercles. Il ne s'agit pas d'une fédération de Caisses, ni d'une fédération de coopératives; mais une association des cercles d'études en tant que tels. En d'autres termes, on prône une association d'éducation adulte.

On saisit facilement l'importance d'un tel organisme. Il existe ailleurs, notamment au Manitoba, où par des conférences, des cours, des émissions de radio, des publications, etc.... on favorise l'éducation adulte sous toutes ses formes.

Qui fera cette union? Et comment se fera-t-elle? Le communiqué de Morinville suggère que notre Association canadienne-française prenne l'initiative et coordonne les cercles d'étude. C'est, semble-t-il, la solution toute trouvé et la plus facile.

Toutefois nous ne croyons pas que l'Association doive modifier ses cadres. Mieux vaut établir un organisme distinct, comme cela s'est fait ailleurs. Il faut garder notre Association qui a rendu de grands services, qui est aujourd'hui plus que jamais nécessaire, et qu'aucun autre corps ne saurait remplacer en certaines occasions.

En somme nous croyons l'heure venue de faire un autre pas en avant. Notre prochain Congrès aidera surement à poursuivre le travail entrepris il y a deux ans. Et l'on peut être sûr que notre Association fera sa large part.

P.-E. B.



Il se fait pas mal de "cacassages" de ce temps-ci, dans les poulaillers. Je peux pas en croire mes oreilles. Moi qui pensais qu'il y avait rien que les commères du village pour critiquer et bavarder sur le compte de leur voisin.

* * *

Faut dire que les volailles ont bien un peu raison. On leur en fait "arracher" pas mal, des fois. J'ai même eu une délégation de poulettes qui m'a demandé de protester auprès des éleveurs.

* * *

Imaginez que leur vie n'est pas des plus roses, surtout en campagne.

D'abord une poule qui se respecte ça se lève toujours de bon matin et elle se met aussitôt en frais de gagner sa vie.

* * *

A part de gagner sa nourriture, une poule vous élève des familles de 12 à 15 petits, sans toujours se plaindre que ça coûte cher et que ça donne du trouble. Elle accepte sans "kiker" les enfants que la Providence lui donne. Les poules ça s'occupent pas du "birth control."

* * *

Et puis quelle récompense qu'ont les volailles? Elles se font tordre le cou pour faire des ragoûts, et on jette leurs os aux chiens.

* * *

On devrait bien les prendre en pitié au moins pendant qu'elles sont en vie. Au contraire, il parait que certains éleveurs ne sont pas raisonnables.

* * *

Les poules se plaignent qu'elles n'ont pas d'eau propre à boire. Je comprends que si vous étiez obligés de leur acheter du "whisky" et du "scotch" vous pourriez trouver à redire. Mais de l'eau claire, bondance, c'est toujours bien pas la mer à boire.

* * *

Les volailles prétendent aussi que certains poulaillers sont crottés comme des soues. C'est rendu que c'est pas "vivable". Les poux les dévorent tout rond.

* * *

Vous devez savoir, comme moi, que c'est pas endurable ces "bibittes" qui se mettent après vous comme des teignes. En langage du gouvernement ils appelent ça des "parasites."

* * *

Les poux et les parasites du gouvernement, c'est pour ainsi dire de la même race. Les poux se faufilent dans les fentes du poulailler, et les parasites dans les coulisses du parlement.

* * *

Les poux sucent le sang; les autres sucent l'argent.

* * *

Il me semble qu'on a besoin un peu partout d'un bon nettoyage de la vermine. Pourquoi est-ce, si vous êtes de mon dire, que les éleveurs feraient pas un bon blanchissage des poulaillers . . . et de la politique aussi.

* * *

C'est pourtant bien simple. Il suffirait "d'échauler" les poux, et d'échauder les "autres".

Le GOFFEUR

Observatoire

Bienvenue à nos amis de la Côte

Notre dévoué propagandiste, le R. P. Denis Gobeil, O.M.I., est actuellement en voyage à la Côte du Pacifique dans l'intérêt du journal. Il reçoit partout un bienveillant accueil. La Colombie, come on le sait, compte quelque quinze mille Canadiens de langue française, laissés pour ainsi dire à eux-mêmes. Leur position est peut-être la plus pénible de tous les groupes minoritaires. Pas de journaux, quelques rares groupements paroissiaux, et c'est tout.

Notre journal s'efforcera de suppléer un peu à ces lacunes, en accordant l'hospitalité de ses colonnes à nos compatriotes de la Colombie. C'est ainsi que l'on trouvera dans notre présente édition un excellent courrier de Maillardville. On peut juger, en le lisant, que les groupes français de la Colombie méritent que l'on s'occupent d'eux. Bienvenue, donc, à nos amis de Maillardville et d'ailleurs.

Information

Le service de l'information d'Ottawa nous fait tenir le communiqué suivant avec la note "pour publication". Il s'agit d'une ouvrière dans une industrie de guerre.

"Ronnie Foster est une ouvrière typique. Agée de 20 ans, elle est de descendance anglaise et catholique et vient de Montréal, où elle a reçu son éducation dans les écoles catholiques. Jeune, jolie et énergique, elle se lève de bon matin, travaille toute la journée et **retourne prendre son bain à la maison de pension** où elle demeure. Sa chambre est proprette et des photographies et des images pieuses recouvrent un papier-tenture au dessin plutôt criard. **Elle adore la danse et le cinéma** mais ne tient pas à sortir le soir trop souvent, pour ne pas nuire à son travail.

Elle a des parents à Toronto mais n'a pas d'autres amis que ses compagnes et compagnons d'usine. Elle consacre 50 cents par semaine à l'épargne de guerre et dépense ce qui lui reste de son salaire pour s'habiller. **Elle mâche de la gomme, mais de façon assez élégante**, et sa diction ainsi que ses manières sont bonnes. **Elle n'a pas de cavalier à Toronto, l'homme de ses rêves étant un agent de police de Montréal.** Son ambition est de se marier et d'avoir des enfants. Elle trouve Toronto plutôt morne et pour cette raison autant que pour revoir son beau gendarme, elle songe à retourner à Montréal un jour ou l'autre."

(Les soulignés sont de nous.)

Devant un tel communiqué il y a de quoi rester songeur. A quoi veut-on aboutir? Nous ne prétendons pas qu'il faille abolir le ministère de l'information. Il a son utilité pourvu qu'il demeure dans les bornes raisonnables.

Mais est-ce vraiment dans les attributions d'un corps public, soutenu avec les deniers publics, de nous apprendre que Ronnie Foster "prend son bain", qu'elle "adore la danse et le cinéma", qu'elle "mâche de la gomme" et que "son cavalier est un agent de police de Montréal"? Détails entremêlés "d'éducation catholique" et "d'images pieuses."

Tout de même....!

L'effort de guerre du pays peut aller de l'avant sans qu'on ait besoin de renseignements sur de tels sujets. Les autorités supérieures devraient voir à ce que leur ministère de l'information ne dépense pas l'argent du contribuable à publier des futilités.

Notre roman-feuilleton

Nous tterminons aujourd'hui la publication du roman si populaire "Les Lortie" de M. Edouard Baudry. L'autre volume de la série "La rue Principale" ne sera publié que vers le mois d'octobre prochain. Nous prions nos lecteurs de prendre patience. Au cours des prochaines semaines, cependant, nous publierons quelques contes détachés.

P.-E. B.

A LOURDES

Les Lorrains expulsés, implorent la Sainte-Vierge

LOURDES (France) — Dix mille réfugiés de la Lorraine se sont rendus au célèbre sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes "dans un acte de foi et un unanime témoignage de confiance." La majorité de ces réfugiés furent chassés de leur foyer en novembre dernier, par les autorités allemandes.

Ils sont arrivés à Lourdes par cinq trains spéciaux qui venaient de toutes les parties de la France non occupée, où, paraît-il, ils se sont regroupés pour reconstituer leurs paroisses selon la tradition lorraine. Le chef spirituel du pèlerinage est Mgr Heintz, évêque de Metz, qui a passé la majeure partie de son temps à visiter ses ouailles maintenant dispersés.

Ces Lorrains et Alsaciens expulsés de leur patrie portaient orgueilleusement un insigne spécial au dessin de la croix de Lorraine.



Toutes les tâches ardues de l'aviation ne se trouvent pas dans les envolées à haute altitude. Cette photo représente notre jeune concitoyen, M. P.-J. Turgeon, de la R.C.A.F., maintenant en Angleterre. Pendant que l'on réchauffe le moteur, il se tient à cheval sur l'avion, ce qui est aussi dur que de monter un cheval des Prairies.

LE JUBILE D'OR D'UNE SOEUR DE LA PROVIDENCE

Fondatrice du couvent de Grouard

De bien belles fêtes avaient lieu chez les Soeurs de la Providence de Grouard, les 15 et 16 courant, à l'occasion du jubilé d'or d'une des fondatrices, Soeur Marie-Julienne Duguay.

Parmi les soixante-cinq Soeurs réunies pour la circonstance, qui coïncida avec la clôture de la retraite annuelle, on remarquait la Mère provinciale, Mère Pierre de Rome, Soeur Egbert, assistante-provinciale et directrice des études, Soeur Achillée, secrétaire provinciale, et Soeur Tiburce, ex-supérieure de Grouard, toutes quatre de Midnapore, et les supérieures des missions St-Henri, St-François-Xavier, St-Augustin, St-Bruno et de l'hôpital de la Providence de High-Prairie ainsi que de l'école Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Friedenstal.

L'offrande des voeux avait lieu vendredi soir, dans leur salle de réception.

Samedi matin, à neuf heures, les Soeurs se rendaient, en procession, à la cathédrale, suivies de la jubilaire, qui était accompagnée de la Mère provinciale et de sa supérieure. Elles entrèrent au chant du "Quam Dilecta" et la jubilaire alla s'agenouiller sur le prie-Dieu préparé.

Nous assistions ensuite à une bien belle messe pontificale, par S. E. Mgr Langlois. Les RR. PP. Ménard et Serrand agissaient comme diacres-assistants, et les RR. PP. Marcotte et Tétrault, diacre et sous-diacre d'office. Le R. P. Habay, supérieur, prêtre-assistant et le R. Frère Paquette, maître des cérémonies. Le porte-bougeoir était le R. P. Giguère, le porte-mitre, le R. Frère Nichol et le porte-crosse, le R. Frère Tremblay. Deux junioristes servaient comme accolytes.

Soeur Antoinette de Jésus était à l'orgue et la chorale des Soeurs, sous la direction de Soeur Emma-Marguerite, rendit avec succès la messe des Anges.

Le R. P. Y. Floch, qui a très bien connu la jubilaire, lorsqu'il était supérieur à Grouard et que celle-ci était employée à la cuisine des Pères, où elle passait la majeure partie de sa vie religieuse, a été choisi pour prononcer l'allocution dont voici le texte: "Charitas Christi urget nos." Et il dit que les fondatrices du couvent de Grouard qui ont fait mettre cette inscription en lettre d'or au-dessus de l'autel de leur chapelle devaient être bien imprégnées de cet amour du Christ pour avoir essuyé les sacrifices de la première heure, se dévouant au service des pauvres enfants des bois, partageant leur nourriture, du poisson surtout, parfois un peu faisandé, travaillant pour eux tout le jour durant, et la nuit s'é-

(suite à la page 5)

LES BOMBARDEMENTS DE L'ALLEMAGNE

LONDRES — Les hauts fonctionnaires du ministère de l'Air ont révélé que les avions de la R.A.F. ont jeté sur l'Allemagne cet été plus de bombes que n'en lâcha sur l'Angleterre la Luftwaffe, l'hiver dernier.

Durant les récentes semaines, pas moins de 300 avions anglais ont opéré simultanément contre les villes allemandes.

Cologne, Brême, la Ruhr et autres objectifs en Allemagne ont été soumis à de fréquents bombardements par des escadrilles composées de 200 appareils ou plus. Au cours des trois dernières semaines, plus de 2000 tonnes de bombes sont tombées sur la Ruhr; Cologne en a reçu 1000 tonnes et Brême, 500.

L'EFFORT DE GUERRE DES CANADIENS FRANÇAIS

par Jean-François Pouliot

Le loyalisme des Canadiens français a souvent fait le sujet de nombreux débats depuis le début de la présente guerre, tout comme au cours de la guerre de 1914-18. Dans un article vigoureux qui a fait le tour de la presse canadienne, M. le député Jean-François Pouliot met les choses au point. Il souligne en particulier l'influence sournoise qui, en certains milieux, se donne libre cours contre les Canadiens français.

* * *

Le "Journal", organe tory d'Ottawa, a récemment publié sur l'enrôlement volontaire dans la province de Québec un article éditorial dont voici la conclusion:

"C'est peut-être le temps de faire connaitre les chiffres de l'enrôlement par province. Il est à présumer qu'aucune province n'a rien à cacher et l'on ne peut craindre de révéler des informations utiles à l'ennemi puisque nous savons déjà qu'au 1er juillet le nombre des soldats, marins et aviateurs Canadiens, tant au pays qu'outre-mer, était de 470,000.

"La création d'un esprit d'émulation entre les provinces dans l'effort du recrutement fera sûrement plus de bien que de mal."

Ne serait-il pas plus juste d'établir une comparaison entre l'effort de guerre des Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise?

La guerre 1914-18

D'abord, la vérité historique a démontré que, de 1914 à 1918, il n'y eut pas d'unité (unit) sans Canadiens français. Ils étaient au nombre de 3000 dans le premier contingent, mais le général Sam Hughes leur refusa alors de former un régiment.

Il est vrai que le deuxième contingent comprenait l'immortel 22e Régiment, qui était exclusivement composé de Canadiens français, mais il y avait aussi beaucoup de Canadiens français dans les régiments anglais d'Ontario, du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan, en particulier dans le 10e de Calgary, (maintenant les "Calgary Highlanders") dont R.-B. Bennett était le colonel **honoraire**. On n'en a donné aucun crédit à nos compatriotes parce qu'il n'y avait pas d'officiers canadiens-français dans ces régiments.

Dans deux régiments anglais, le R.M.R. (Royal Montreal Regiment) et le 87ème Canadian Grenadier Guards, il y avait respectivement une compagnie composée d'officiers et de soldats canadiens-français. Dans deux autres régiments anglais de notre province, la proportion des nôtres était très forte, mais ils étaient tous soldats. Il n'y avait pas d'officiers canadiens-français dans les "Royal Highlanders of Canada" ni dans les "Victoria Rifles". Dans ce dernier régiment, les Canadiens français formaient au moins la moitié de l'effectif et ce fut, parait-il, pour rendre un hommage posthume à une foule d'entre eux que les drapeaux du régiment furent déposés à l'église Notre-Dame de Montréal.

Dans le présent conflit

Il est à espérer que les erreurs du passé ne se répèteront plus indéfiniment.

Il ne faut pas oublier que de tous les régiments canadiens, le premier mobilisé dans la guerre actuelle fut celui de Maisonneuve.

En comparant les enrôlements au printemps dernier (1941) — un an et demi après le début de la guerre — avec ceux d'il y a vingt-cinq ans, pour la même période de la grande guerre, les enrôlements dans tout le Dominion étaient de 18% moindres cette année qu'alors et ceux de la province de Québec de 58% de plus.

Le nombre des enrôlements volontaires de notre province est **actuellement** de 15,000 de plus que dans toute la dernière grande guerre. Le district militaire de Québec a eu l'honneur d'être le quatrième dans le dernier recrutement volontaire. Il n' a été dépassé que par les districts de St-Jean, N.-B., Halifax, N.-E., et Winnipeg. Il l'emportait sur les trois districts militaires d'Ontario et ceux de la Saskatchewan, de l'Alberta et même de la Colombie-Britannique. La proportion de Québec était 122%, celle de London, Ont., de 73% et celle de Victoria, C.-B., de 61%.

Rien d'étonnant qu'après une inspection rapide des camps militaires, des champs d'aviation et des industries de guerre du district de Québec, le haut commissaire britannique au Canada, M. Malcolm MacDonald ait déclaré dans une entrevue aux journalistes que ce qu'il avait vu de l'effort de guerre de Québec lui avait fait une profonde impression et l'avait beaucoup encouragé. (Dépêche de la Presse Canadienne, 17 juillet). Il a ajouté: "In the first place I congratulate Quebec Province on going over the top in the recruitment of men for the active service."

Les nombreux et éloquents discours du Cardinal Villeneuve, de M. Ernest Lapointe et de M. Godbout en faveur de l'enrôlement volontaire ne **sont certainement pas étrangers** à ce résultat.

Le correspondant du New York Times à Ottawa avait raison d'écrire le 19 juillet que "le succès de la campagne de deux mois pour le recrutement de l'armée Canadienne d'outre-mer a temporairement arrêté la demande de conscription, et d'une manière d'autant plus significative que le résultat dans la province de Québec était aussi satisfaisant que dans les provinces-soeurs." Et il ajoutait: "Le premier ministre Godbout a pu répondre aux critiques de sa province que si l'enrôlement volontaire continue dans les autres pro-

(suite à la page 2)

DECLARATIONS DE M. KING A LONDRES

Les quatre raisons de son voyage. — La conscription. — Un cabinet de guerre impérial n'est pas nécessaire. — Hommage au Canada français.

LONDRES—Dans une salle remplie de journalistes canadiens, anglais, américains et australiens, le premier ministre a exposé les quatre raisons de son voyage en Angleterre:

1. Manifester de façon plus éclatante la détermination du Canada d'être aux côtés de l'Angleterre jusqu'à la fin de la lutte et jusqu'au maximum de son effort;
2. Renouveler avec M. Churchill des relations d'amitié qui datent de 1907;
3. Dire au peuple anglais l'admiration du Canada pour son courage indomptable;
4. Visiter les soldats, aviateurs et marins canadiens dans les centres d'entraînement britanniques.

M. King a réitéré son opposition au cabinet de guerre impérial, en disant que si les difficultés de communications ont pu rendre ce genre de cabinet nécessaire lors de la guerre de 1914, les conditions ont changé. Sous le système actuel, lorsqu'il faut que tous les dominions prennent une décision, Ottawa est entièrement mis au courant et la question est soumise au cabinet; on fait venir les aviseurs techniques et la décision est prise en blanc et en noir après que chaque ministre a exprimé son opinion et que le cabinet a reçu tous les avis techniques nécessaires. M. King estime que ce système est beaucoup préférable à l'ancien.

On a parlé à M. King de la question de conscription au Canada pour service militaire outre-mer. Le premier ministre a répondu que le gouvernement canadien ne l'avait pas imposée parce qu'il a constaté que le peuple avait répondu avec un grand zèle. Il ajoute que l'unité nationale au Canada est essentielle à l'effort de guerre canadien, et on ne rencontre aucune difficulté pour obtenir des hommes dans les forces armées.

"Il n'y a rien de plus beau que l'attitude du Canada français." Il ajoute que la province de Québec appuie solidement les gouvernements anglais et canadien dans la poursuite de la guerre, parce qu'elle apprécie peut-être plus qu'une autre, "à quoi nous devons nos libertés."



Radio

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 21 au 27 août

VENDREDI — 29 AOUT
10 h. 15 matin—Radio-journal (CBK)
3 h. 30 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon. Episode 41. Au village, on célèbre "Le Jour de l'An." Pit Caribou visite ses connaissances mais refuse de prendre "la traite" traditionnelle, il tient la promesse qu'il a faite à Alexis de ne pas boire. Chez les Labranche la journée se passe sans événements. — Alexis rêve à des jours meilleurs.
6 h. 30 p.m.—"Concert champêtre", (Montréal) Freda Grenowetter, violoncelliste.

* * *

SAMEDI — 30 AOUT
10 h. 15 matin—Radio-journal (CBK)
4 h. 00 p.m.—"La Chanson Française" — (CBK)
Andréany chantera: "La Tyrolienne Montagnarde" de Blangy et "Echos du Vallon", de Servan. Reda Caire chantera: "Tous les Deux", de Durand et "Jeunesse", de Himmel.
4 h. 35 p.m.—Récital, Jean Cavalle, baryton (New-York)

* * *

DIMANCHE — 31 AOUT
9 h. 30 matin—Radio-jounal (CBK)
4 h. 00 p.m.—Fanfare Canadian Grenadier Guards de Montréal et Jose Delaquerrière.
9 h. 30 p.m.—CBG présentera les deux premières émissions d'une nouvelle série sous la rubrique "L'Histoire en Marche." C'est un exposé sous forme de sketches des principaux faits de la guerre. L'auteur, M. Edouard Baudry, — qui est en même temps le directeur artistique de cette émission, — ne se borne pas à narrer les faits suivant leur ordre chronologique, mais il les met en relief grâce aux dessources qu'offre la radio au point de vue dramatique. Ces ressources, en plus du jeu des acteurs, sont l'orchestre et le bruiteur. Tous ces éléments réunis constituent des tableaux très vivants de l'histoire qui se déroulent tant dans les pays d'Europe qu'au Canada. C'est pour l'auditeur un résumé de ce que nous apportent chaque jour pendant la semaine les services de radio-journal, les communiqués officiels, les déclarations des chefs d'Etat. (CBK)

* * *

LUNDI — 1er SEPTEMBRE
10 h. 15 matin—Radio-journal (CBK)
3 h. 30 p.m.—"La Chanson Française" — Guy Berry chantera: "Cette chanson est pour vous Madame", de Richepin et "C'est le disque d'Amour" de Richepin. — Alibert chantera: "Ma Chiquita", de VincentScotto et "Viens dans mes Bras.... Dansons!" de Vincent Scotto.

* * *

MARDI — 2 SEPTEMBRE
10 h. 15 matin—Radio-journal (CBK)
2 h. 03 p.m.—Récital de Québec.
3 h. 30 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon. Episode 42. Séraphin "le grand coeur" semble revenir à de meilleurs sentiments car il fait cadeau à Donalda d'une "belle blouse". Entre temps, Séraphin attend toujours sa nomination comme agent des terres. — Florent Chevron rend visite à Séraphin afin qu'il signe la pétition en faveur de la nomination d'Alexis, mais Séraphin refuse de signer pour des raisons personnelles.
5 h. 45 p.m.—Récital, Lionel Daunais, baryton (Montréal)
6 h. 30 p.m.—"Rendez-Vous Musical" — orchestre sous la direction d'Alan McIver — Soliste: Jacques Gérard, ténor.

* * *

MERCREDI — 3 SEPTEMBRE
10 h. 15 matin—Radio-journal (CBK)
3 h. 30 p.m.—Entretiens familiers.
Service de renseignements pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.
(Gilbert Lessard)

L'EFFORT DE GUERRE . . .

(suite de la page 1)

vinces sur la même échelle que dans Québec, la conscription ne sera pas nécessaire."

Les Canadiens français sont exclus des postes de commandes

Notre premier ministre et le représentant du grand quotidien new-yorkais à la Galerie de la Presse parlaient de la province de Québec.

D'autre part, "Le Droit", l'organe attitré des Canadiens français d'Ontario, a signalé qu'il n'est pas rare de trouver dans les régiments canadiens-français de la province de Québec des officiers de langue anglaise; mais que, par contre l'on ne voit jamais d'officiers de langue française dans les régiments de l'Ontario ou des autres provinces, **même pas dans ceux de ces régiments qui ont de fortes proportions de soldats canadiens-français.**

"Nous avons vu à Ottawa même, écrit encore "Le Droit", des régiments qui comprenaient de 40 à 50% de soldats canadiens-français. Et pourtant ces régiments n'avaient pas un seul officier de langue française. Ce sont là des faits connus de tout le monde et qui ne devraient pas être. L'attribution des postes de confiance et d'autorité devrait se faire en fonction des sacrifices consentis."

"Le Devoir", sous la signature d'Emile Benoist, a fait, sur cet état de choses qui n'est pas tolérable, les commentaires suivants: "Il y a des mois et des mois, depuis les tout premiers temps de la guerre, que des journaux de langue française, tant de la province de Québec que de diverses autres provinces, réclament des régiments canadiens-français en dehors du Québec. Rien ne s'est fait. Bien au contraire, l'on a vu des régiments de la province de Québec, que l'on avait toujours tenus pour des régiments canadiens-français, devenir des unités mixtes dans lesquelles les postes d'officiers vont maintenant à des Anglo-canadiens aussi bien qu'à des Canadiens français. Ce fut le cas, notamment, pour le régiment de Sherbrooke, aussi pour le régiment des tanks de la ville des Trois-Rivières. L'on a même vu mettre à la tête de l'un de ces régiments-là, celui de Sherbrooke, un officier de race juive. Ce même officier est aujourd'hui commandant de l'un des camps militaires de la région montréalaise. Pareil fait s'est-il produit par exemple dans l'Ontario? Assurément non. Entend-on, non pas le bruit, mais le beau vacarme dans le landernau torontois s'il était jamais question de désigner un commandant juif à des Highlanders de cette ville?"

Unité nationale

La conclusion s'impose. Il est grand temps de publier des manuels militaires bilingues, de former des officiers canadiens-français en nombre proportionnel des soldats canadiens-français, de leur ouvrir toutes grandes les portes des écoles militaires au lieu de les entre-bailler, de leur confier des postes de commande à la tête de leurs compatriotes même en dehors de notre province, de conserver aux régiments canadiens-français leur caractère canadien-français, de reconnaître le patriotisme de tous les Canadiens français qui se sont enrôlés dans d'autres régiments que ceux de notre province, en leur donnant, avec des officiers de leur race, l'espoir bien légitime d'une promotion méritée, de former une brigade canadienne-française au lieu de chercher à démantibuler les régiments canadiens-français, en fin de compte, d'accorder à chaque soldat, aviateur et marin canadien-français la satisfaction d'être traité d'égal à égal de ses compatriotes de langue anglaise dans l'armée, l'aviation et la marine, de manière à ce qu'il n'y ait pas de race inférieure qui assume tous les risques, ni de race supérieure qui recueille tous les avantages, tous les galons et toute la gloire.

Et si ce que l'on est convenu d'appeler "l'unité nationale" doit être prêché, ce n'est pas aux Canadiens français du Québec ou des autres provinces, c'est d'abord aux politiciens fanatiques et saligauds et aux journalistes nauséabonds qui passent leur temps à exploiter les préjugés contre notre province, c'est aux "brass hats" des G.H.Q., ou la bureaucratie inepte des quartiers généraux, c'est aux métèques froussards qui ont participé à des concours de pieds plats dans les filières du bureau du régistraire à Montréal, c'est aux bébés anglais roses et blonds — de vingt ans — qu'il ne faut pas confondre avec les "guest children" et qui sont, paraît-il, cachés par centaines dans les cantons de l'est, c'est aux coulissiers qui travaillent en sous-main la fusion des chemins de fer, c'est aux réfugiés indésirables, poltrons, accapareurs, insolents et grossiers, pression que l'héroïsme est un article de contrebande, c'est aux sales profiteurs de guerre. A tous ces gens-là, qui posent aux patriotes, la province de Québec doit être citée comme le plus bel exemple d'unité nationale. Ces vérités devraient être constamment mises sous les yeux de ceux qui ontdes oreilles pour ne pas entendre et répétées sans cesse à ceux qui ont des yeux pour ne pas voir.

(Reproduit du "St-Laurent")

Une réponse adéquate est sollicitée.

* * *

Voilà qu'un petit magazine nous annonce la victoire pour Noël prochain. M. Henry Henderson, le prophète d'occasion, apporte des raisons qui peuvent être plausibles, mais non déterminantes. Raisons pour raisons, les miennes valent les siennes.... et tous deux, nous espérons en une victoire prochaine.

* * *

Le nombre des religieuses décroît sans cesse aux Etats-Unis, à ce point que sur 43 communautés religieuses féminines, il n'y a pas les trois quarts des postulantes dont elles auraient besoin.

A cette diminution, le R. P. Garescé a trouvé les trois principales raisons: d'abord, le changement apporté à la situation économique de la femme moderne.

On constate, en effet, que depuis 1929, les jeunes filles peuvent se trouver de l'emploi plus facilement que leurs frères et qu'elles doivent, de plus, subvenir aux besoins de la famille; le plus grand nombre d'initiatives sociales qui procurent à la femme la joie de se rendre utile, sans exiger d'elle les restrictions des couvents.

Une quatrième raison a été émise par la R. Sr Christine, de la Congrégation du Coeur-Immaculé de Marie: La diminution constante des familles nombreuses dans les foyers catholiques. L'expérience prouve que les jeunes filles venant des familles nombreuses sont plus aptes à embrasser la vie religieuse.

Le Glaneur

GLANURES

Appel du Président de l'A.C.F.A., le Dr Beauchemin, en vue du prochain congrès les 29 et 30 octobre prochain. "La vie d'une organisation comme la nôtre, y est-il dit, dépend de l'intérêt que tous ses membres y apportent et seul un congrès peut ranimer cet intérêt."

* * *

Question posée par le secrétaire d'une "nouvelle organisation" dont M. Clément Lavallée vient d'être élu directeur à la première assemblée générale. La proposition se lit ainsi:

Nous, membres du mouvement d'éducation adulte de Morinville, croyons que le temps est venu de grouper et de centraliser nos efforts, le temps est venu de lancer le mouvement sur une base provinciale. Et voici que des questions importantes viennent demander une solution décisive, immédiate et lumineuse.

"Qui fera l'union entre les différents groupes? "Notre organisation nationale nous donnera-t-elle l'aide et l'appui que nous sommes en mesure d'attendre d'elle dans ce mouvement?"

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIE

par Edouard BAUDRY

XXXII

Où l'éclatement d'un pneu devient un bienfait de la Providence

— Dans le monde, pouvez-vous me dire ce qui se passe chez Sénécal?

— C'est assez drôle, cette affaire-là! Ca fait trois jours que le magasin est fermé.

— Le "chum" de ma soeur, qui travaille à la gare, lui a dit hier au soir que Léon Sénécal était parti pour les Etats, avec tout son bagage. C'est pas un petit voyage, certain; il paraît qu'il avait au moins une bonne douzaine de valises!

— Vous avez pas vu ça, non? Y a un ouvrier qui est en train de gratter son nom de sur la vitrine!

— Aurait-il vendu?

— Tout d'un coup de même? Je me demande bien ce qui lui a pris?

Dans Saint-Albert, depuis trois jours, on n'entendait que conversations de ce genre. Le mystère Sénécal était à l'ordre du jour. Et comme le temps n'apportait aux curieux aucune explication pouvant les satisfaire, la flamme de leur intérêt, loin de s'éteindre, s'avivait d'heure en heure.

— Il est parti pour plus revenir, certain, disait un jeune employé de banque à sa mère; il a retiré tout l'argent qu'il avait chez nous.

Et le notaire Bluteau, après avoir avalé une dernière gorgée de café, dit à la notairesse, tout en tendant le bras pour atteindre les cure-dents:

— Je sais pas ce qui peut bien avoir passé par la tête à Léon Sénécal, mais il a fait cession de tous ses biens à son neveu puis à sa nièce!

Ce qui lui avait passé par la tête, nous le savons déjà. Il lui avait fallu se rendre à l'évidence et se plier aux exigences, si draconiennes fussent-elles, de monsieur Bernard et de Bob. Sénécal, il faut lui rendre cette justice, était loin d'être un imbécile, et il n'avait point fallu lui fournir beaucoup de précisions pour lui faire comprendre que cinq mille dollars et le Mexique valaient mieux que pas de dollars du tout et un séjour plus ou moins long derrière les murs crénelés du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul. Il avait donc mis ses affaires en ordre, avait signé tout ce qu'on avait voulu et avait pris le train, fort heureux de s'en tirer ainsi.

En somme, il s'en tirait à bon compte, et il lui restait, soigneusement caché dans le tréfonds de son âme, l'espoir d'une vengeance future. Ah! si seulement, au cours de ses pérégrinations, il pouvait rencontrer Suzanne Legault. En voilà une à laquelle il trouverait un certain plaisir à rompre les os!

Mais Suzanne Legault avait quitté Saint-Albert deux jours avant lui, et avait pris une direction opposée à la sienne. Ce qui fit dire à Phil Girard, le boulanger, qui, pour une fois, était du nombre de ceux qui ne savaient rien mais se permettaient d'imaginer tout:

— Tiens, tiens, tiens, farine d'avoine! Ca serait-il possible qu'ils auraient sapré leur camp ensemble, ces deux-là?

Mais lorsque l'ouvrier, après avoir gratté le nom de Sénécal, y substitua, sur la vitrine du magasin, celui de Lamarche, l'étonnement fut à son comble. Comment? Simonne et André Lamarche succédaient à leur oncle! Mais André ne s'était-il pas exilé après s'être avoué coupable du vol à main armée dont Marcel Lortie avait failli payer le prix et dont, justement, son oncle avait été victime? Qu'est-ce que tout cela voulait dire? Si André revenait, allait-il être poursuivi quand même?

Et on alla poser la question au chef Langelier qui, plein d'une coléreuse indignation, fut obligé de répondre que Sénécal, avant son départ, avait signé une déclaration dans laquelle il reconnaissait qu'André était venu, le soir du vol, lui réclamer une somme d'argent qui lui était due, et que, par conséquent, le vol n'en était pas un.

André pouvait donc rentrer la tête haute.

Mais cela n'expliquait pas encore comment ni pourquoi Léon Sénécal s'était décidé à se dépouiller au profit des Lamarche. Cette explication-là, ce fut encore Langelier qui la fournit.

Il ne décolérait pas le vieux chef; il ne décolérait pas contre monsieur Bernard qui, semblait-il, se faisait une spécialité d'arracher des coupables à leur châtiment. Après avoir facilité la fuite d'André Lamarche, voilà qu'il avait organisé celle de Léon Sénécal! Et pourtant, contre Sénécal, on aurait pu accumuler les preuves de plusieurs délits, allant de vol de testament à tentative de meurtre, en passant par dommages à la propriété d'autrui!

Le chef Langelier, en colère, n'était pas homme à garder ses sentiments pour lui. Toute la ville sut donc bientôt pourquoi Sénécal était parti, et comment monsieur Bernard s'était fait l'instrument de la richesse des Lamarche.

Disons, tout à l'honneur des gens de Saint-Albert, qu'il ne se trouva personne pour donner tort au souriant vieillard.

* * *

Ninette était rentrée du cinéma les yeux rouges. Marcel, tout en nouant sa cravate, la surveillait du coin de l'oeil. Pourquoi avait-elle pleuré? Que lui avait-on dit? Que lui avait-on fait? Il avait appris depuis longtemps, qu'il ne servait pas à grand chose de questionner sa soeur. C'était une Lortie, et les Lortie n'avaient jamais été gens à colporter leurs malheurs et leurs ennuis. Il était aussi dur de forcer leurs confidences que les portes d'un coffre-fort. Quand ils voulaient en faire, ils les faisaient d'eux-mêmes; et la meilleure façon de les rendre muets, c'était encore de les inviter à parler. Marcel fit donc celui qui n'avait rien remarqué.

Bien lui en prit car, tandis qu'il brossait son chapeau, Ninette lui demanda:

— Es-tu bien pressé, Marcel?

— Ma foi non, répondit-il, pas trop. Je m'en vais chez monsieur Bernard. Tu viens pas?

— Non merci, j'aime mieux pas sortir ce soir.

— T'es pas malade?

— Oh! non, Marcel, non. Assieds-toi donc une minute avant de mettre ton paletot. Je voudrais te parler.

Marcel déposa brosse et chapeau, approcha une chaise du fauteuil de Ninette et, pressentant le sérieux de ce qu'allait lui dire sa soeur, s'abstint de plaisanter.

— Je t'écoute, dit-il, plus intrigué qu'il ne le laissait paraître.

— Marcel commença Ninette, monsieur Bernard m'a dit ce midi qu'il allait te confier une grosse partie du travail du "Claron", et qu'il te donnerait trente piastres par semaine pour ça.

— Il en est question, répondit Marcel.

— Tu peux compter ça comme une chose faite. Quand monsieur Bernard décide quelque chose, il ne change pas d'avis sans raison.

— En tout cas, c'est pour ça que je vais chez lui ce soir.

Ninette hésita quelque peu. Il était visible que ce qu'elle allait dire lui était pénible à exprimer.

— Marcel, poursuivit-elle, j'ai trois cents piastres à la banque. Ca n'est pas énorme, mais enfin c'est quelque chose.

— Le jour où j'aurai trois cents piastres à la banque, ma chère soeur, je commencerai à me demander dans quelle partie du monde il est le plus agréable de vivre de ses rentes.

— Oui, j'ai trois cents piastres. Tu vas en gagner trente toutes les semaines.

— Oui, admettons.

— Si.... si la fatalité voulait que je reste quelque temps sans travailler, Marcel, est-ce que.... est-ce que je pourrais compter sur toi pour faire marcher le ménage?

— Mais voyons, naturellement! As-tu perdu ta position?

— Non, répondit-elle, mais j'ai l'intention de donner ma démission.

— Donne-la tout de suite dans ce cas-là, conseilla Marcel. T'as pas besoin de me donner d'explications, va! Je comprends bien que c'est Lamarre qui te fait la vie dure parce que tu veux pas qu'il te la fasse belle. Hein? C'est bien ça?

Et comme elle ne répondait rien, il reprit:

— Il y a longtemps que je l'ai jugé ce gars-là, ma pauvre Ninette. Il te trouve une pomme à son goût puis, comme il a soif, il fait ce qu'il peut pour te croquer. Qu'est-ce qu'il t'a fait aujourd'hui? Qu'est-ce qu'il t'a dit? Tu sais, si ça peut te faire plaisir, je peux bien aller lui abîmer le portrait un petit peu avant d'aller chez monsieur Bernard. Je te l'ai dit, je suis pas pressé.

— Je t'en prie, fit-elle, ne te mêle pas de ça. Tu dois savoir, Marcel, que je suis très bien capable de me défendre toute seule. Seulement, pour avoir la paix, je ne vois qu'une chose à faire, c'est de lui laisser le champ de bataille à lui tout seul.

Elle détourna la tête.

— C'est un peu de ma faute, poursuivit-elle. Je l'ai encouragé un peu plus que je n'aurais dû. Je ne voulais surtout pas que Bob puisse croire que si je ne sortais pas avec lui, je devrais rester chez nous. Alors....

— Oh! je sais bien, interrompit Marcel. T'as pas besoin de t'expliquer; il y a longtemps que j'ai compris tout ça. Puis le plus bête de l'histoire, c'est que le petit jeu que tu jouais avec Lamarre, Bob le jouait avec Suzanne. Vous êtes aussi enfants l'un que l'autre!

— Marcel!

— Oui, certain! Vous vous rongez le foie chacun de votre bord, alors qu'il serait si simple de vous expliquer une bonne fois! C'est pourtant pas possible, "bonguienne d'affaire"! qu'il survienne pas quelque chose pour vous ouvrir les yeux, vous faire mettre votre fierté de côté, puis vous remettre ensemble une bonne fois!

— Ecoute, Marcel, je sais ce que....

— Ce que tu as à faire? Oui, je sais bien que tu le sais! Tu l'as toujours su d'ailleurs! Mais c'est pas ça qui t'empêche de faire une folle de toi! Oui, certain! T'es ma soeur, Ninette, puis on se ressemble. Moi aussi je me suis souvent cru plus fin que les autres; mais je me suis aperçu que c'était pas mal les autres qui étaient plus fins que moi. Je voudrais bien que tu t'aperçoives de ça toi aussi, un de ces jours!

Ninette s'était dressée. Ce qu'elle avait demandé à Marcel, c'était son appui matériel pour la crise qu'elle était à la veille de provoquer, non son opinion sur sa façon de conduire ses affaires sentimentales.

— Il est inutile de mêler Bob à tout ceci! cria-t-elle. Entre lui et moi, c'est fini et bien fini. Combien de fois faudra-t-il que je te le dise?

— Tu peux bien me le dire cent mille fois si ça te fait plaisir, répondit-il, je te croirai pas plus pour ça!

Il mit son pardessus, ramassa son chapeau au passage, et sortit en haussant les épaules.

S'il s'était retourné en franchissant le seuil de la porte, il aurait vu que Ninette, retombée dans son fauteuil, avait le visage baigné de larmes.

Depuis combien de temps pleurait-elle ainsi, lorsque la sonnerie du téléphone déchira le silence?

Elle sursauta, refoula un sanglot qui montait, eut peur que sa voix ne trahisse son désarroi, hésita, puis, avec un haussement d'épaules, décrocha l'appareil.

— Allo!

— Mlle Lortie?

La voix, au bout du fil, était traînante, fatiguée.

— Oui....

— Je vous appelle de la part du docteur Piché, mademoiselle. Le sergent Gendron est ici.

— Ici? Où ça?

— A l'hôpital, mademoiselle. Il a été blessé dans un accident d'automobile. Le docteur croit que....

Mais Ninette n'écoutait plus. Elle laissa tomber le récepteur sur la table, bondit vers sa chambre, prit un manteau — le premier venu — et, tête nue, sans prendre la peine d'éteindre les lumières, ni de fermer la porte à double tour, s'élança dans la rue.

* * *

Dans sa chambre d'hôpital, Bob qui, depuis une heure à peine, avait la jambe fracturée, s'estimait le plus heureux des hommes.

Cette crevaison stupide, qui l'avait fait se jeter sur un arbre et se briser un membre, n'était-elle pas l'incident tant attendu, tant espéré, qui avait ramené Ninette dans ses bras?

— Mon pauvre chéri, murmurait Ninette qui ne savait plus si elle pleurait de joie ou d'angoisse.

— Un coeur racommodé, dit-il, ça vaut bien une jambe cassée, tu ne penses pas?

Mais le sourire qui venait de naître sur ses lèvres mourut bientôt, tendrement écrasé par un baiser, par un baiser si long qu'on eût dit qu'il voulait rattraper le temps perdu.

Dehors, sous la fenêtre, les passants se faisaient plus rares. On se couche tôt à Saint-Albert. Rue Principale, la vie continuait, au ralenti, paisible, provinciale.

FIN

POUR LIRE EN FAMILLE

Pour un clergé plus nombreux

L'OEUVRE DES BOURSES PAROISSIALES

On entend parfois des plaintes sur la disette des vocations sacerdotales. Voici à ce sujet un article que nous apportait un numéro récent de la Semaine Religieuse de Québec. On y indique les causes de la disette de vocations: diminution de l'esprit familial, manque de ressources; on y propose un remède: les bourses paroissiales.

* * *

Pourquoi nous manquons de prêtres

Qu'il y ait un certain fléchissement des vocations sacerdotales pour le clergé séculier, cela ne fait aucun doute et cela s'explique facilement. **L'éducation familiale n'a pas conservé son caractère austère et sérieux d'autrefois.** Les parents semblent abdiquer de plus en plus leur autorité et, au lieu d'imposer à leurs enfants une volonté ferme, éclairée des lumières de l'Evangile, ils ont la faiblesse de céder à leurs caprices. L'esprit de sacrifice qui devrait former la base de toute formation chrétienne fait trop souvent défaut d'une manière lamentable. Dans un milieu si dépourvu de principes surnaturels, les germes de vocation, jetés à profusion par Dieu dans le coeur des enfants, s'étiolent et dépérissent. La chaude atmosphère des collèges et séminaires ne parvient pas à leur donner un regain de vie.

Une autre cause agit dans le même sens: **le défaut de ressources matérielles.** Notre Seigneur a choisi ses premiers prêtres parmi les pauvres et c'est encore parmi les pauvres que naissent très souvent chez nous les plus solides vocations. Il peut donc arriver et il arrive en effet que des enfants bien doués, pieux, aspirent au sacerdoce sans pouvoir entreprendre de longues études qui grèveraient outre mesure le budget de leurs parents. La chose n'est pas rare à la campagne, car un confrère qui fréquente beaucoup les milieux agricoles assure que les cultivateurs sont, en général, incapables de débourser deux ou trois cents dollars pendant sept ou huit ans. De nombreuses vocations se perdent donc parce que d'excellents enfants appartiennent à des familles trop pauvres pour assumer les frais d'un cours d'études. Où donc trouver des bienfaiteurs qui puissent suppléer à l'indigence des parents?

Dans chaque paroisse, fondation de bourses

Il existe dans bien des paroisses des personnes à l'aise qui ne demandent pas mieux que de contribuer aux bonnes oeuvres. Une fois éclairées sur l'importance d'une telle fondation, sachant bien que rien ne saurait être plus agréable à Dieu que de donner des prêtres à l'Eglise, elles ouvriront largement leur bourse et feront de généreuses offrandes. Il ne faut pas cependant laisser à ces bonnes âmes tout le mérite de cette oeuvre. Il est bon que la fondation ait un caractère vraiment paroissial et que tous soient invités à donner leur contribution, petite ou grande. L'obole de la veuve est acceptée avec reconnaissance.

Le rôle du curé

Le curé d'ailleurs a mille moyens d'atteindre ses paroissiens. Après en avoir dit un mot en chaire, il profitera des multiples contacts que lui fournit son ministère pour lancer son oeuvre. Si la sollicitation personnelle lui paraît trop lente ou trop onéreuse, il trouvera facilement des coopérateurs bénévoles qui se partageront la besogne et tendront la main dans tous les coins de la paroisse.

Avec de la constance et de l'esprit de suite, on pourra en peu d'années constituer une somme assez considérable, dont les intérêts seront employés pour l'éducation des enfants pauvres, de préférence ceux qui donnent des signes de vocation.

Pour faire fructifier les fonds ainsi recueillis, le curé s'efforce de trouver des placements de tout repos. S'il y a dans la paroisse une Caisse populaire qui fonctionne bien, on lui confiera tout naturellement les fonds de la Bourse paroissiale. Il est à présumer que le maximum des parts sociales sera bientôt atteint. L'excédent, s'il y en a un, sera mis à l'épargne. Peut-être aussi le curé préférera-t-il conclure directement des arrangements avec la maison d'enseignement la plus voisine, collège ou séminaire.

Si la fondation se fait ainsi dans une maison d'enseignement, le curé toutefois se réserve le droit de désigner le bénéficiaire de la Bourse paroissiale. La visite fréquente des écoles le met en état de connaître les enfants. L'avis des maîtres ou des maîtresses complétera ses renseignements sur leurs qualité intellectuelles et morales. Dès lors le choix sera facile.

Ce n'est pas là un projet purement théorique, car il a déjà reçu un commencement de réalisation en quelques paroisses. Souhaitons qu'il prenne chaque jour une ampleur plus grande et qu'il finisse par atteindre son entier développement. Qu'il y ait une louable émulation entre les paroisses afin d'arriver aux plus magnifiques résultats.

Que le Seigneur Dieu daigne féconder cette oeuvre de ses plus abondantes bénédictions pour sa plus grande gloire et pour le salut des âmes.

Elias ROY, ptre.

L'ECOLE CHRETIENNE

Il y a quelque temps, le ministre de l'Instruction publique du Brésil, M. Capanema, déclarait devant un imposant auditoire: "La religion est une des plus grandes forces éducatives. L'éducation basée sur la religion est le meilleur système pour former des travailleurs et des patriotes. Sur la base de ces considérations le gouvernement du Brésil a mis fin à la règle de sécularisation et il introduit la religion comme facteur éducatif dans la vie écolière de notre pays."

Quelques jours plus tard, le journal "O Estado de Lao Paolo", commentant ces paroles de M. Gustave Capanema, écrivait: "Nous ne pouvons qu'y gagner à nous rapprocher de Dieu. Et nous pouvons citer l'exemple de la France, qui, bien que négatif, ne peut que nous instruire. L'athéisme officiel a été la cause de la chute de cette nation qui fut jadis si puissante et si glorieuse."

LITURGIE

Le XIIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Luc, chap. XVII, v. 11 à 19)

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

REFLEXIONS

Jésus-Christ n'aurait-il pas le droit de se plaindre aussi de notre ingratitude? A chaque moment il nous comble de ses dons: vie, santé, facultés de l'âme et du corps, succès dans nos affaires, biens de la nature, lumière de la foi, richesses de la grâce, nous lui devons tout, et nous ne pensons presque jamais à l'en remercier. Souvent, hélas! nous tournons contre lui ses propres bienfaits, en les employant pour l'offenser. Etre ingrat envers les hommes, c'est la plus noire de toutes les lâchetés: qu'est-ce donc que de l'être envers Dieu? L'ingratitude arrête envers nous le cours de ses faveurs; c'est un vent brûlant qui dessèche la source de sa miséricorde, et n'excite plus que le feu de sa colère. La reconnaissance, au contraire, est le propre des vrais enfants de Dieu: elle nous rend dignes de ses dons, elle l'oblige à nous en faire davantage. C'est la plus efficace des prières. C'est la seule récompense que Dieu demande de nous. Grâces vous soient rendues, ô Seigneur, pour tous vos bienfaits! J'étais dans le néant, et vous m'avez donné l'existence; j'étais né esclave du démon, et vous m'avez fait enfant de l'Eglise; j'étais couvert de la lèpre du péché, et vous m'avez orné des plus riches dons de la grâce. Soyez à jamais béni, ô mon Dieu! et que tout en moi glorifie votre saint nom!

Gravement menacés

SPOKANE, Washington — Le secrétaire de l'Intérieur, Harold-L. Ickes, a dit que les Etats-Unis sont "gravement menacés" de guerre et prédit l'extension du rationnement de l'essence à moteur à la côte du Pacifique.

"PRIERE POUR LA FRANCE"

par Victor Dillard

VENI CREATOR SPIRITUS!
Venez Esprit Créateur!

Nous avons besoin de vous ce soir, besoin de votre lumière, besoin de votre force.

Nous voudrions que vous passiez cette heure de prière avec nous, que vous soyez notre esprit, l'âme de ce Corps mystique que nous formons ensemble.

Nous avons besoin de nous retremper dans votre création, de nous arrêter un instant pour chercher à comprendre.

Nous sommes tellement bouleversés par l'imprévu de vos décisions, l'incohérence apparente de vos voies.

Comme des excursionnistes qui grimpaient tranquillement, en admirant le paysage, en riant des rires qui sonnaient clair et mat sur les parois de neige.

La corde a cassé. L'avalanche est venue. Nous avons été dispersés, coupés les uns des autres. Quelques-uns ont disparu. D'autres sont en bas, vivants encore, dans le précipice.

En nous appelant les uns les autres, nous nous sommes retrouvés ici, un bon groupe.

Avec un vieux guide très sûr, qui en a vu d'autres, et qui connaît bien la montagne, sa montagne.

Esprit-Saint, éclairez pour nous la route, réchauffez-nous de votre souffle réconfortant.

Esprit Créateur, donnez-nous de comprendre vos voies, haussez-nous jusqu'à la hauteur de votre oeuvre créatrice.

Que nous comprenions un instant vos desseins, vos plans, que nous prenions conscience de la continuité de votre labeur.

Que davantage nous soyons associés à votre travail, davantage confiants en vos desseins, davantage soumis à vos vues.

Comme l'outil bien en mains qui suit les moindres inflexions des doigts de l'ouvrier,

Et qui collabore et qui crée avec lui, et qui façonne avec lui le chef-d'oeuvre.

Esprit-Saint, Esprit Créateur, restez avec nous.

* * *

Nous avons voulu cette prière nocturne avec vous.

Il nous semble que l'on prie mieux ainsi, le soir, dans le silence.

Quand toutes nos agitations du jour sont apaisées, notre bruit, notre affairement ridicule, nos amas de petits soucis.

Nous sommes las de cette activité. Sortis du tourbillon nous la savons stérile, nous n'y croyons plus.

Nous la déposons ce soir comme un fardeau devant vous, un fardeau que nous reprendrons au jour, demain matin, pour recommencer encore.

Puisque c'est votre volonté que chaque pour nous arrimions le sac sur le dos d'un bon coup de reins, pour continuer la route.

Ce soir, arrêtons-nous, Seigneur, et parlez-nous.

Il fait bon près de vous, dans votre église ténébreuse.

Les voûtes montent au-dessus de nous et se perdent là-haut comme deux grands bras tendus, comme deux mains jointes.

Dehors, c'est encore l'agitation, l'évasion de ceux qui tourbillonnent encore auprès des cinémas, des cafés, des attirances lumineuses.

On ne peut vous trouver que très haut, dans les étoiles au piqué clair et net, dans ce bleu très foncé, ce bleu de velours très pur qui nous domine.

Mais ici vous êtes présent, familial, intime. On n'ose pas parler de peur de vous gêner. Pour un peu l'on entendrait votre silence.

Comme autour de la table, le soir, toute la famille se serre, les uns dans leur journal, les autres dans leurs livres, maman tricotant son ouvrage.

Comme en leurs solitudes douces et sanglotantes à la fois, Chopin, Franck et Debussy ont chanté leurs nocturnes.

Seigneur, demeurez avec nous!

* * *

Quand vous êtes resté tout seul, ô Jésus-Chirst, sur le Calvaire,

Immobile, bras étendus.

Quand tout le flot du peuple eût regagné Jérusalem et les cénacles pour y préparer la Pâque,

Quand les Princes des Prêtres réunirent encore une fois leur conseil,

Quand les Apôtres meurtris eurent rallié les fuyards, rassemblé les timides,

Quand les disciples déçus s'en furent allés sur les routes, emportant leurs espoirs en morceaux,

Une lumière resta, petite, mais calme, faible, mais persévérante.

Une lumière qui donnait tout son sens au sacrifice de votre Croix et qui ralliait avec vous la continuité des siècles.

Espérance d'un coeur de Mère, douloureux, mais toujours croyant.

Sourire esquissé qui perçait quand même à travers les larmes de la Vierge.

Foi vivante en l'éternité de votre rédemption.

Seigneur, nous avons besoin d'un coeur maternel où nous réchauffer, d'une affection où nous blottir, d'une espérance où nous réfugier près de vous.

Nous voici devant l'année qui vient comme devant un vide béant, un trou sombre.

Nous sommes bien obligés d'avouer que tous nos pronostics sont impuissants, nos calculs trompeurs comme des courbes savantes et vaines d'économistes.

Il faut bien dire que nous ne savons rien, que nous avançons à tâtons sur la route, que nous marchons à tout petits pas de crainte de tomber.

Seigneur, prenez notre main dans la vôtre, tenez-nous ferme, dirigez sûrement notre démarche.

Donnez-nous cette année notre lumière quotidienne.

Enseignez-nous à vivre au jour le jour, à nous contenter de nos tickets, de nos rations, de nos piètres nouvelles, de notre soleil à la petite journée.

Sans nous préoccuper de ce que sera demain, tempête ou printemps, tremblement ou joie folle.

L'année sera belle puisque vous la ferez, puisqu'elle continuera la symphonie grandiose de votre création.

Puisque vous dirigerez toujours son rythme et ses accords, comme un chef d'orchestre qui déchaînerait les cuivres, calmerait les archets, apaiserait les violoncelles, ferait pleurer les sanglots longs des violons et l'écoulement cristallin des harpes.

Continuez, Seigneur, de nous saisir tout entiers, de nous dominer de vos commandements, de nous protéger de votre tendresse.

Nous n'avons pas besoin de connaître l'avenir pour croire qu'en vous il déroulera ses magnificences.

Nous n'avons pas besoin de connaître le printemps pour lancer à pleines mains nos semailles d'automne.

Nous n'avons pas besoin de connaître votre gloire pour garder au fond du coeur notre foi en la résurrection.

Continuez de nous bander les yeux, Seigneur, pour davantage lier notre démarche à la vôtre.

Nous vous bénissons pour avoir renversé nos calculs, bouleversé nos mesquineries, agenouillé nos orgueils.

Nous vous bénissons pour les meurtrissures de nos corps et de nos coeurs qui nous conforment davantage à vos plaies.

Nous vous bénissons pour l'orage où nous avons été forcés de reconnaître votre voix.

Nous vous bénissons pour le souffle vivifiant dont vous avez balayé nos sécurités, secoué nos poussières, assaini au grand large nos senteurs de renfermé et de moisi.

Nous vous bénissons pour ce risque que vous êtes venu insérer au coeur de nos vies et dont nous avons désappris la savoureuse acidité.

Nous vous bénissons pour l'insouciance dont vous avez rajeuni nos existences, et pour nous avoir refaits petits enfants malgré nous.

Nous vous bénissons pour la nouvelle naissance que vous nous offrez, et pour cette possibilité splendide de recommencements.

Nous vous bénissons pour la douleur des mères et pour la peine des fils, et pour cet enfantement geignant d'un monde neuf et vierge.

Nous vous bénissons pour cet élan dont nous projetons en vous nos vies et tout ce qu'elles ont et tout ce qu'elles sont.

Nous vous bénissons pour la moisson qui vient, pour la fleur qui s'entr'ouvre, pour le nouveau-né qui sourit, pour le garçon qui chante, pour l'homme qui travaille et bâtit.

Nous vous bénissons pour l'avenir dont nous ne savons rien, mais dont il nous suffit de savoir qu'il sera vôtre.

Te Deum laudamus.

Seigneur, nous vous bénissons!

Victor DILLARD

(Extrait d'une prière donnée en une église de France inoccupée dans la nuit du 31 décembre 1940).

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie du St-Père

LES PETITS SEMINAIRES DU CLERGE REGULIER et SECULIER

On appelle séminaires, au sens strict, les écoles dans lesquelles ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique reçoivent l'instruction et l'éducation que l'Eglise demande à ses futurs prêtres. Seule l'Eglise a le droit d'établir et de diriger les Séminaires. Elle fait une obligation à tous les prêtres, et spécialement aux curés, de s'intéresser aux enfants qui donnent des signes de vocation ecclésiastique et religieuse, en les éloignant des dangers du monde, en les formant à la piété, en leur apprenant les rudiments des lettres et en cultivant en eux les germes de la vocation. Tous les associés de l'Apostolat de la Prière doivent soutenir de leurs prières ceux qui ont charge de former, de préparer ces futurs prêtres.

Intention missionnaire

CONVERSION DES HERITIQUES ET DES SCHISMATIQUES

On doit considérer comme hérétique celui qui, ayant reçu le baptême et gardant le nom de chrétien, nie obstinément ou met en doute, de la même manière l'une des vérités qu'il faut croire de foi divine et catholique; et comme schismatique, celui qui refuse de se soumettre au Pape et ne veut pas être en communion avec les membres de l'Eglise soumis au Souverain Pontife. En pays de missions, hérétiques et schismatiques font un tort immense à l'Eglise. Ils rendent le travail du missionnaire extrêmement ardu en donnant l'impression de division dans l'Eglise. Demander la conversion des hérétiques et des schismatiques, c'est en même temps aider le missionnaire dans sa tâche de conversion des païens.

L'OUBLI DE DIEU

Voici la substance d'un passage de la conférence prononcée à Québec, au congrès des Hebdomadaires, par M. M.-R. Keyserlingk, gérant général de la British United Press:

"Notons bien que la victoire militaire ne peut se produire, quand le front intérieur, c'est-à-dire, le moral s'écroule. Il faut d'abord remporter sur le front intérieur la victoire de l'ordre, du bon sens et de la justice pour mériter de conserver ce que la vie a de meilleur au Canada.

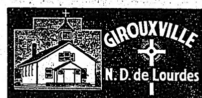
Gardons-nous bien surtout d'oublier qu'en Europe, le facteur dominant tous les autres qui ont amené le chaos est l'oubli de Dieu. Par leur propagande, les athées et les sceptiques ont fait le vide dans les cerveaux et dans les coeurs, mais la jeunesse qu'ils avaient déchristianisée n'a pas été satisfaite de ne plus croire à rien. En Allemagne, elle a remplacé sa foi en Dieu par un nouveau Credo, celui de la race, du sang et du sol allemands. De cette réaction violente a surgi en Europe le nationalisme outrancier."

SAVEZ-VOUS?

1. D'où vient l'expression "cinquième colonne"?
2. Qui est l'ambassadeur de France à Washington?
3. Où s'établirent les Huguenots en Amérique?
4. Quelle est la capitale de l'Alberta, Canada?
5. Le loup et l'ours vivent combien d'années?

REPONSES

1. Cette expression vient de la récente guerre civile en Espagne.
2. Gaston Henry-Haye.
3. Ils s'établirent à Charles-Fort, en Floride, qu'ils appelèrent la Caroline, en l'honneur de Charles IX, et à Port-Royal, dans la Caroline du Sud actuelle.
4. Edmonton.
5. Rarement plus de vingt ans.



Vie religieuse— Le 17 après-midi, deux nouveaux chrétiens étaient donnés à l'Eglise par le baptême de Thérèse-Angéline Carriveau, fille de M. et Mme Hilaire Carriveau.

Et celui de Gérard Bégin, fils de M. et Mme Antonio Bégin.

* * *

Du dix au dix-sept, une grande mission fut donnée à Culp, partie extrême-ouest de Girouxville, sur les bords de la grande Rivière Boucane. Chaque matin, la messe y fut célébrée par le R. P. Léon Nadeau, O.M.I., curé.

Deux religieuses du couvent de Donnelly y faisaient aussi le catéchisme toute la journée.

Notons en passant que l'une d'elles, Soeur Ste-Colette, est la fille de M. Limoges, de notre paroisse.

Il semble que ces missions catéchistiques, organisées à la demande de Mgr Langlois, sont appelées à faire un bien immense.

* * *

Dimanche, le 17 août, fut célébrée la solennité de l'Assomption.

Les communions très nombreuses prouvent que la piété mariale et celle à la Ste Eucharistie ne se contredisent pas.

* * *

Vie sociale— Albertine Chabot, enfant de M. et Mme J. Chabot, a été brûlée assez gravement. Elle se trouve en ce moment à l'hôpital de McLennan, et en bonne voie de guérison.

* * *

M. R. Sicotte, retourné à l'hôpital à Edmonton pour examen médical, se trouve actuellement en convalescence chez sa soeur à Riceton, Sask.

* * *

Mme Ethier, ménagère au presbytère, est partie pour deux semaines, en promenade chez sa fille, Mme Larochelle, au Lac Esturgeon.

* * *

Le 20, les enfants de choeur se mettaient joyeusement en route pour un petit voyage à la Grande Rivière Boucane.

Accompagnés par les Pères, ils y passèrent la journée, jouant et pêchant tout à leur aise.

* * *

M. Maurice Rondelet nous quittait le 19 août pour aller reprendre son poste d'enseignement près de Legal. Le 22, Richard Giroux nous quittait à son tour pour aller compléter ses études à Edmonton.

Plusieurs de nos jeunes sont allés prêter main-forte aux fermiers des paroisses avoisinantes.

Prions pour qu'ils n'aillent pas faucher des vies humaines, et que cette guerre prenne fin.

AVIS

Les autorités du Juniorat St-Jean prient leurs élèves de vouloir bien retenir que la rentrée aura lieu le 11 septembre prochain.

MORINVILLE

Au cours de la semaine dernière, M. Dalphond recevait un télégramme d'Ottawa le notifiant que son fils Méville était prisonnier des Allemands et par conséquent sain et sauf. C'était une grande consolation pour la famille qui depuis près d'un mois était sous l'impression que leur enfant était perdu avec son avion et toutes les personnes qu'il contenait. Telle avait été la première nouvelle. Heureusement, le deuxième télégramme était plus rassurant et la famille Dalphond se félicite de cette dernière nouvelle. Nous pouvons bien ajouter que toute notre population se réjouit avec les parents de la teneur du dernier télégramme.

* * *

Mme Boutin qui a été assez sérieusement malade depuis cinq ou six semaines semble en voie de convalescence. Elle commence à se lever et le docteur compte sur une guérison complète. La maladie de la mère nous a valu la visite de son fils, Girard, qui était dans un camp d'aviation, tout près de Toronto.

* * *

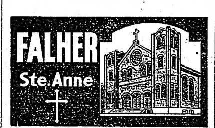
Mme Rondeau se remet aussi de l'accident qui avait mis sa vie en danger. Nous faisons des voeux pour son complet rétablissement.

* * *

M. l'abbé Brière nous a laissés pour quelques jours de vacances. Il est inutile d'ajouter qu'il a bien mérité un peu de repos après le travail qu'il a rempli au milieu de nous depuis neuf mois. Puisse-t-il nous revenir frais et dispos....

* * *

Nos cultivateurs travaillent à la moisson. Celle-ci n'est pas abondante. Elle devrait être à peu près la moitié de celle de l'an dernier. Tout de même, consolons-nous à la pensée que d'autres centres sont encore moins bien partagés.



Dimanche, le 17 août, le R. P. Bouchard, O.M.I., curé, nous revenait d'un voyage de six semaines dans l'Est. Satisfait de sa randonnée, entreprise pour un but d'affaires, le R. Père s'est dit très heureux de se retrouver parmi ses ouailles de Falher. Il ne désire rien de plus que de vivre et de mourir dans sa belle paroisse de Falher.

* * *

Soeur Marie de Ste-Germaine Martyre (une demoiselle Lambert de Guy) a prononcé ses voeux perpétuels chez les religieuses de Ste-Croix, à Saint-Laurent, près Montréal.

* * *

Mlle Cécile Perron, parente de M. Jos. Choquette, est arrivée à Falher en vue de suivre les cours du High School.

* * *

Mme Gérard Proulx et ses deux enfants, Yolande et Claude, sont de retour d'un assez long voyage dans l'Est.

* * *

Lundi, le 25 août, le R. P. Bouchard, curé, chantait une grand'messe au nom de ses paroissiens pour obtenir le salut de nos récoltes. Les pluies abondantes des jours précédents n'ont pu que susciter des prières ardentes à cette intention.

* * *

On nous annonce qu'au garage de MM. Nicolet et Bachand on a installé un magnifique système électrique capable de pourvoir la salle municipale d'un bon éclairage. Nos meilleures félicitations.

* * *

M. Daniel Dumont vient de quitter sa famille en voyage de quelques jours à Winnipeg.

PLAMONDON

Le jeune Edmond Dragon, âgé de 13 ans, qui avait été la victime d'un tragique accident d'arme à feu, n'a pu survivre à ses blessures. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

* * *

Le R. P. Ouellette, le dévoué curé de Breynat, était de passage récemment à Plamondon. Il dut subir les contre-temps de la température. Les chemins étant devenus impraticables. il a été forcé, en allant donner le service du dimanche, de pousser sa motocyclette sur une distance de 9 milles, et cela en plein coeur de nuit et dans la boue.



Le R. P. Fortier, S.J., accompagné du Frère Soucy, est venu faire une tournée de propagande en faveur du collège, dans la semaine du 10 août. Nous aimons à croire que sa visite a été fructueuse.

* * *

La moisson est très avancée dans notre district. Nous avons besoin d'un temps sec pour les battages et la rentrée des récoltes. Puisse le Ciel nous l'accorder. Il est bien difficile d'estimer le rendement à l'avance, vu la diversité créée par la sécheresse et les orages de pluie ou de grêle.

* * *

Il nous fait plaisir de constater qu'un grand nombre des élèves de nos écoles ont eu d'excellentes notes dans le Concours français. Il y a cette année encore deux prix provinciaux attribués à des élèves de notre paroisse. Les lauréates sont: Jacqueline Villeneuve dans le Grade V, et Doris Lamoureux dans le Grade II. Le nom de l'école est: Saskatchewan No 2; l'institutrice: Mlle Doris Brosseau. Nos compliments aux élèves et à leur maîtresse.

* * *

Mme Joseph Gravelle a subi une légère opération, la semaine dernière et d'après nos plus récentes informations, son état est considéré satisfaisant. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

* * *

M. Hector Lamoureux est à construire une belle résidence sur le quart S.E. Sec. 3. T. 56. Il a l'avantage de se rapprocher de deux milles de l'église. d'être tout près de l'école Paradis et sur le grand chemin d'Edmonton et Fort Saskatchewan. C'est vraiment une position idéale.

* * *

Mme Desrosiers, Mlle Marie-Claire Desrosiers, M. et Mme Laurent Lamoureux sont de retour de leur promenade. Ils ont visité Battelford, Saskatoon, Régina, Lethbridge, Calgary, etc., et se déclarent enchantés de leur voyage.

* * *

Deux gardes-malades: Mlle Florence Primeau et Miss. Sage ont parcouru notre localité pour faire connaître à la population les règlements au sujet de la paralysie infantile.

* * *

En visite: M. et Mme Eugène Lamoureux et leur fille, de Lafond.

VIMY

Il y a quinze jours, Mme John Pelletier eut la visite de sa fille qui est Soeur dans la Congrégation de Jésus-Marie.

* * *

La semaine dernière, le Père curé eut la visite du R. Père de Lafond.

* * *

Mme Raphaël Bourque, de Mc-Lennan, est venue se promener chez ses parents, M. et Mme Philippe Gagné.

* * *

M. G. Caoutte et M. G. St-Arnaud se sont bâtis une grosse écurie, et M. John Pelletier s'attend de finir la sienne.

* * *

Il y a une semaine, M. Thérien a échappé à un sérieux accident. Le char qui a accroché le sien a fait deux tours et personne ne s'est fait faire mal, et M. Thérien a seulement fait arracher le pare-choc du char.

* * *

M. Philippe Gagné a aussi échappé à un accident. En dépassant un char, un autre truck l'a frôlé et a juste endommagé la carosserie.

* * *

La famille St-Arnaud a acheté une "combine" cockshut; ils en sont très satisfaits. Un homme fait l'ouvrage de huit.

* * *

Les battages vont commencer la semaine prochaine.

* * *

BAPTEMES

Il y a deux semaines, M. Emile Laplante a fait baptiser un petit garçon sous les noms de Joseph-Louis-Richard. Parrain et marraine, M. et Mme Louis St-Arnaud, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Dimanche dernier, M. Edmond Sabourin a fait baptiser un petit garçons sous les noms de Joseph-Albert-Philippe. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Bilodeau, oncle et tante de l'enfant.

VICHY — On a annoncé que les Anglais ont relâché 15 des 36 officiers français saisis comme ôtages en Syrie, en attendant la remise en liberté de prisonniers de guerre britanniques, mais que le général Henri Dentz était encore détenu.

SAINT LOUIS
(de Ballater)

Dimanche dernier nous avons eu la messe à la mission de St-Louis. En raison du mauvais état des chemins, il n'y eut que quelques familles de représentées.

La prochaine messe à la mission St-Louis aura lieu le quatrième dimanche de septembre. A cette occasion, chaque district se nommera un représentant. Et ces représentants seront élus officiellement marguilliers de la mission. Voici la description des districts: 1) Le carré entre M. Philibert Lacoursière, Maurice Cliche, Sylvio Morin et Elzéar Labbé; 2) M. François Besse, MM. Cloutier (Slim), Mink et Jules Bourgeois; 3) MM. Omer Boisvert, Georges Dupuy, Jos. Fortier, Adrien Boisvert; 4) MM. Conningham, Lyod, Gédéon Sauvageau et Jean-Louis Viens.

Les noms ci-dessus sont propriétaires des quarts de section qui délimitent le territoire des marguillers.

Tous les paroissiens de la mission peuvent proposer un nom par écrit, et leur candidat est éligible à la condition d'avoir la signature d'un seconde seconde.

ST-MARCEL
(White Mud Creek)

Le 12 août dernier, deux religieuses de Ste-Croix du couvent de Falher, accompagnèrent le missionnaire dans la mission St-Marcel de la "Smoky".

Partis de Falher vers deux heures de l'après-midi, nos missionnaires rejoignirent, à la rivière, Paul Pariseau, de Donnelly, qui cheminait sur les chemins de la Smoky depuis midi avec deux chevaux que M. François Albinati, de Falher, a eu l'amabilité de prêter aux bonnes Soeurs pour toute leur semaine de mission.

Sur cette rivière, il n'y a ni pont, ni traversier. Les gens sont à leurs frais et dépens. Ils doivent emprunter une des deux seules chaloupes de M. Louis Deschambres ou Jos. Vincelette, ou encore se risquer de traverser avec les chevaux.

Nos bonnes Soeurs ont adopté la chaloupe, et à neuf heures du soir, elles arrivaient chez M. Bill Côté, celui que l'on peut nommer "l'hôtellier" de la Smoky. En effet, tout le monde est bien reçu chez M. Côté, et plusieurs exploitent sa générosité, soit pour le manger, soit pour le coucher.

Le lendemain matin, nos bonnes Soeurs préparent l'autel du missionnaire, et deux familles au complet viennent recevoir la sainte communion: la famille de M. Arthur Aubin, qui demeure à la Smoky depuis quelques semaines seulement, et la famille de M. Côté.

M. Bill Côté tient à installer les Soeurs d'une façon convenable, dans le "shack" de son frère, Eddy, absent depuis près d'un an.

En attendant l'arrivée du poêle, nos Soeurs vont prendre le dîner chez M. Wyllys Côté, un autre frère de Bill; celui-là a aussi une belle famille de six enfants. La pénurie de nos gens n'est pas un obstacle à la réception des bonnes Soeurs. Tout le monde est à la joie, et les Soeurs, qui ne sont pas des inconnues à la mission, sont reçues avec un respect profond, un sentiment d'admiration visible, une joie réelle.

L'après-midi se passe à l'aménagement du "shack". Que ce soit propre, moins propre ou très propre, les bonnes Soeurs ont le culte de la perfection, et lavent ici, frottent là, etc. A six heures du soir, tout reluit, et le "shack" est devenu si confortable que Notre-Seigneur lui-même l'habitera. Ce sera notre église, notre école d'instruction et le logement des religieuses.

Le soir les Soeurs rendent visite à la famille de M. Hirsk, une famille allemande catholique, et elles vont terminer leur petite veillée dans la famille de M. Néron. M. Néron est installé dans ce pays depuis 11 ans. Il est très optimiste, et les difficultés ne lui font pas peur. Il fut avec MM. Côté, un tenace pionnier. Il a tout fait, même des démarches auprès de l'évêque pour obtenir un missionnaire à la Smoky.

Les bonnes Soeurs, durant une semaine complète, ont parcouru tous les foyers, un à un, prêchant un peu comme saint François d'Assise, par leur recueillement et leurs bons conseils. Les protestants eux-mêmes se sont montrés très aimables et fort sympathiques. Plusieurs même auraient voulu garder ces excellentes institutrices diplômées pour l'Alberta, pour former leurs propres enfants. Mais l'heure de la Providence n'a pas encore sonné pour la modeste mission de St-Marcel.

Les Soeurs se firent aussi un devoir de visiter les familles de tous nos catholiques, et chaque matin et soir, nous pouvions voir une trentaine de personnes de tout âge entourées les religieuses pour écouter leurs instructions ou assister aux prières publiques. Chaque matin aussi, il y eut une moyenne de 23 communions.

A la messe, nous avons eu le plaisir d'entendre chanter les filles de Léo Côté: Ogga, Phylis et Evelyn. Leur répertoire est des plus variés, cantiques à l'Eucharistie et à la T. Ste-Vierge. Ces trois jeunes filles sont ou furent longtemps élèves des Soeurs de la Providence. Nous avons récolté, cette semaine, la semence qu'elles ont jetée dans ces beaux talents.

Les religieuses furent les invitées de MM. Côté, Bill et Wyllys, de MM. Néron, Hirsh, Georges Reir et Mme Chs Dumont et Mme Blagan. Elles prirent au moins un repas dans ces familles.

Cette semaine fut surement une semaine de bénédiction pour notre jeune mission. Nos gens sont très attachés au prêtre et aux religieuses. Nos catholiques pratiquants tiennent bons, et il est remarquable de constater chez ses gens séparés des prêtres durant des années, tant de foi, tant de respect et tant d'admiration pour leur religion catholique.

Cet hiver, quelques familles ont fourni de la main-d'oeuvre, et quatre hommes particulièrement ont donné près d'un mois de travail pour scier du bois en vue de la construction d'une église. Ce sont MM. Médéric Néron, Amos Côté, fils de Bill, Wyllys Côté et Henri Dumont. MM. Rolland Néron, Eloi Lacourse et Louis Deschambres ont fourni plusieurs jours de leur temps.

Cette petite paroisse se développera et elle vivra. Si un jour le gouvernement peut avoir pitié de cette population, et lui donner un pont ou un traversié, on verra plusieurs familles grossirent ce milieu où les terres sont bonnes, et où nos gens vivent à force de travail et d'optimisme.

Louis-Marie PARENT, O.M.I.

Légion polonaise

LONDRES — On a appris ici de milieux polonais renseignés que l'on achevait de constituer en Russie une légion polonaise de 60,000 à 90,000 hommes qui pour la plupart sont d'anciens prisonniers de guerre de la Russie.



Dimanche, l'église sembla bien vide. Tous les enfants et jeunes gens n'étaient pas à la messe. Il faut espérer qu'avec toutes ces mesures les dirigeants pourront enrayer cette maladie qui fait la peur de tout le monde.

* * *

M. le curé Chartrand nous annonçait un bazar pour la fin d'octobre. Nous en reparlerons.

* * *

La semaine dernière, en visite au presbytère, MM. les abbés Bérubé, de Ste-Lina, et Mailloux de Lafond.

* * *

Mme Jos. Villeneuve, ayant passé plusieurs jours à l'hôpital est maintenant de retour chez elle, et doit subir encore des traitements tous les deux ou trois jours. L'on craint encore un peu pour l'amputation du pouce. Comme c'est une dame de Ste-Anne, celles-ci feront dire une messe pour sa complète guérison.

Nous demanderons aussi à notre patronne d'intercéder pour nous auprès de son petit-fils afin que nos membres, enfants et petits enfants obtiennent grâce auprès de lui.

* * *

Depuis longtemps nous avons beaucoup de visiteurs, mais depuis qu'on ne peut aller très loin, les autos se succèdent et viennent visiter notre paroisse. Tous sont charmés du beau site de notre église, que l'on peut voir non pas à deux ou trois milles mais à 10 et 12 milles.

* * *

Dimanche, à l'église, l'on remarquait plusieurs étrangers, entre autres, M. et Mme Zéphir Moreau d'Edmonton, frère de Mme Thomas Bilodeau d'ici; et M. André Royer, de Gibbons accompagné de sa dame et deux ou trois de ses jeunes filles.

* * *

Dimanche, le 24, était la réunion des dames de Ste-Anne. Il fait plaisir de voir le nombre augmenter.

* * *

M. Alphonse Royer, toujours à l'hôpital, se rétablit tranquillement.

* * *

C'est avec plaisir que nous voyons nos bonnes Soeurs de nouveau parmi nous, après avoir assisté à leur retraite. C'est avec joie que tous les parents leur confient leurs enfants à l'ouverture des classes, car ils sont sûrs qu'ils sont entre bonnes mains.

* * *

Les coupages sont très avancés. Quelques-uns ont fini même. Bientôt nous attendrons gronder les machines à battre; plusieurs se proposent de commencer cette semaine.

LEGAL

Nous avons appris avec regret le décès prématuré d'Ernest Lefebvre, fils aîné de M. Henri-G. Lefebvre et de feue Evélina Leblanc. Ernest est mort lundi à l'hôpital Laval de Québec, et conformément à ses dernières volontés, les funérailles ont eu lieu samedi à Legal. Beau et bon jeune homme de 25 ans, les derniers battements de son coeur ont été pour Dieu et sa paroisse natale. Son frère Louis qui habite Asbestos, Qué., depuis 5 ans, a accompagné le cercueil le long du suprême voyage. A Legal, le deuil était conduit par le père du défunt, M. Henri-G. Lefebvre; sa belle-soeur Mme Louis Lefebvre (Marie-Ange Pelletier), sa soeur Fleur-Ange, et ses frères Louis, Sylvain, Yvon et Hermas (Buck); seul, Daniel, enrôlé à Brandon, manquait au funèbre rendez-vous. Les porteurs étaient MM. Gérard Leblanc, Etienne Leblanc, Oscar Pelletier, Gérald Barry, Bill Krauskoff et Paul Mercier. Un grand nombre de parents, amis, voisins sont allés jusqu'au cimetière.

"Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement."

* * *

Le même jour, M. et Mme Albert Vandal, (Aurore Rémillard) avaient la douleur de conduire en terre leur bébé de 2 ans, Robert.

"Quand on est pur comme à cet âge, le dernier jour est le plus beau."

* * *

Nous avons aperçu, au village, l'aviateur Gérard Boutin, autrefois de Morinville et de Calder, actuellement en entraînement à St-Thomas, Ont.

* * *

M. et Mme Edouard Lutz (Jeanne Laforce) ont présenté au baptême un fils qui désormais s'appelera Joseph-Laurent-Paul. Parrain et marraine: Paul-Emile et Laurence Laforce.

* * *

Les journaux d'Ottawa nous font savoir, par le texte et l'image, que notre regretté et dernier gérant de banque, M. J.-H. Tousignant, a eu, le 13 août, la visite matinale de 2 ou 3 bandits, à son bureau d'Eastview, sur la route Montréal-Ottawa. M. Tousignant s'est vu forcé à la pointe d'un revolver de gros calibre, d'ouvrir la voûte de la banque où reposait la modique somme de $600. en argent dur. Trois minutes plus tôt, deux jeunes employés étaient partis pour le bureau central d'Ottawa avec plus de $3,000. Nous félicitons notre ami M. Tousignant d'avoir fait preuve de sagesse et de sang-froid. L'argent fait perdre la tête mais ne fait pas le bonheur.

CONCOURS DE FRANÇAIS

Par une inadvertance dont nous nous excusons, la liste des lauréats de l'école Bonnyville rural n'a pas été publiée. Nous nous empressons de réparer cet oubli.

On voudra bien noter que Doris Lamoureux, élève de l'école Saskatchewan, mérite un des prix provinciaux décernés aux lauréats du grade 2, catégorie "C".

Le Comité du Concours

* * *

Ecole Bonnyville rurale

GRADE 2

Henri Rivard	81
André Lapointe	74
Rita Paquette	70
Roger Deblois	70

GRADE 3

Maurice Lapointe	55

GRADE 4

Alfred Deblois	58

GRADE 5

Marguerite Lemieux	70
Thérèse Rivard	62
Evelyn Damburger	59
Victor Lapointe	51
Gérard Lemieux	50

DETROIT — Une grève de surprise des employés de tramways à Détroit, quatrième ville des Etats-Unis en étendue, et 400.000 employés de bureaux et de manufactures, qui emploient d'ordinaire le système de transport municipal ont été affectés. Mille tramways et 1650 autobus sont demeurés aux terminus par suite de la grève, déclarée à quatre heures du matin.

— Si vous croyez que ça m'amuse, madame, de vieillir....

— C'est encore le seul moyen qu'on ait trouvé de vivre longtemps!

St. Paul

ST. PAUL

Lundi, le 18 août, le R. P. Eméric Drouin, O.M.I., bénissait, en notre église, le mariage de Mlle Florence Pitre, fille de M. et Mme Stanislas Pitre, et de M. Roland Lefebvre, d'Edmonton. Mlle Jules Pitre et M. André Lefebvre servaient de fille et de garçon d'honneur.

La mariée, très élégante dans sa toilette blanche et parée d'un voile, portait un magnifique bouquet de fleurs naturelles.

Durant la cérémonie du très beau chant fut rendu par Mlles Landreville, Bernadette Richard et M. Donald Gray. M. Hubert Richard touchait l'orgue.

Une réception intime réunit chez les parents de la mariée un bon nombre de parents et d'amis heureux de venir présenter leurs bons souhaits aux élus du jour. Le jeune couple nous quittait dans l'après-midi pour Edmonton où ils établiront leur résidence.

Tous nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

En visite chez M. et Mme Roch Landreville, leur neveu et nièce, M. Hubert et Mlle Bernadette Richard, de Delmas, Sask. A l'occasion de cette visite, une soirée musicale réunit plusieurs jeunes amis de Mlles Landreville. Ce soir-là, de rares talents se révèlèrent à la satisfaction des invités. Il va sans dire que l'on y passa d'agréables moments.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. Georges Tétreault, O. M.I., du Juniorat St-Jean d'Edmonton, venu aider à la paroisse durant l'absence du R. P. Guy Michaud; ce dernier étant allé assister à la retraite ecclésiastique à St-Albert.

La perception pour le Collège

Sur la liste de Calgary, publiée la semaine dernière, on a oublié involontairement le don de deux piastres de M. et Mme P. Larivière.

Le Comité de l'Oeuvre du Collège

Cadeaux de Roosevelt aux marins du "Prince of Wales"

NEW-YORK — Au cours de ses entretiens en mer avec le premier ministre Churchill, le président Roosevelt a fait parvenir à chaque matelot du "Prince-of-Wales" 200 cigarettes et une demi-livre de fromage, rapporte un poste de radio britannique. Les paquets contenant les cigarettes et le fromage étaient accompagnés chacun d'une carte personnel de Roosevelt offrant aux marins anglais ses meilleurs voeux.

VICHY — Le vice-premier ministre Jean-François Darlan s'est rendu à Paris pour y négocier avec Otto Abetz, représentant du Reich en France occupée. On croit toutefois qu'il s'agit de négociations de détails car les autorités allemandes ne semblent pas désireuses d'entreprendre des pourparlers généraux tant que la campagne de Russie ne sera pas plus avancée.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Mme Louis Normandeau est partie sur la ferme pour la récolte qui, rapporte-t-on, est des plus abondantes dans le nord.

* * *

Après avoir visité ses parents et amis à plusieurs endroits d'Alberta, Mme Donat Bougie est retournée à Vancouver. Mme Léo-Paul Bougie, de Bonnyville, l'accompagnait à Edmonton où elles étaient les hôtes de M. Louis Normandeau et M. Jos. Bougie.

* * *

M. Paul Rioux nous quitte cette semaine pour Brandon, Man., dans la R.C.A.F.

* * *

M. Henri Michelot a été à Calgary voir son neveu, matelot Willy Laplante, revenu blessé d'Angleterre et maintenant parti en traitement à Halifax.

* * *

Mlles Claire Chatain et Thérèse Sabourin partent en vacances à Vancouver, avec M. et Mme Jos. Chatain.

* * *

M. et Mme J.-A.-N. Boyer et Mlle Lucille Boyer étaient en villégiature à Alberta Beach.

* * *

M. et Mme Jacques Jenvrin, accompagnés de Mme Paul Jenvrin, ont passé une belle semaine à Banff.

* * *

Mme P.-A. Dow a eu en vacances sa petite-fille, Mlle Betty Peter, retournée à Vancouver.

* * *

M. et Mme J.-C. Burger et leur famille sont de retour d'un beau voyage, en auto, à Jasper, Banff et Calgary.

* * *

Mlle Maryvonne Roy est venue de St-Paul passer la fin de semaine avec ses parents, M. et Mme Léger Roy.

* * *

M. et Mme Albert Rocque sont de retour d'un beau voyage à la Côte du Pacifique.

* * *

M. et Mme E. Bastide ont la visite de leur fille, Mlle Geneviève Bastide, sténographe à l'ambassade britannique à Washington, D.C.

* * *

Mlle Jacqueline Gabrelle est partie en vacances avec des amis à Banff et Vancouver.

* * *

En témoignage de Bon Souvenir, un groupe d'amies et de voisines ont donné une partie surprise à Mme C. Brissette qui doit nous laisser prochainement pour rejoindre le major Brissette, à Ottawa. Il lui fut fait cadeau d'un nécessaire de toilette bien fourni.

* * *

Il y avait une belle réunion de famille dimanche dernier chez M. et Mme P.-J. Barbeau, inclus M. et Mme Ephrem Langlois, de Lamoureux.

* * *

Mme Louis Lefèbvre et ses fils, André, Léonard et Paul ainsi que ses parents avec leurs filles, M. et Mme Firmin Morin sont allés à St-Paul la semaine dernière pour assister au mariage de M. Rolland Lefèbre avec Mlle Florence Pitre, fille de M. et Mme S. Pitre, de St-Paul. Après un court séjour au Lac, les jeunes époux s'établiront à Edmonton. Félicitations et meilleurs souhaits de bonheur.

* * *

Mlle Marie Ouellet, autrefois d'Edmonton et St-Albert, est de retour de Vancouver pour revenir demeurer ici.

* * *

M. Eugène Côté a la visite de son fils, Eddy, et sa dame, de Californie, partis pour quelques jours à Chauvin.

* * *

Mme Fred. Laplante, de Calgary, est en promenade chez sa mère, Mme H. Michelot, de l'Immaculée-Conception.

* * *

Nous offrons nos sincères condoléances aux familles Hébert et Kérouack, dans le deuil qui les éprouve.

* * *

M. et Mme Edouard Côté et leur fils Jean, de Segundo, Cal., sont en visite chez M. Eugène Côté de cette ville. Après avoir visité Chauvin, M. Edouard Côté vient passer la semaine chez son père, avant de retourner aux Etats-Unis.

CALGARY

M. et Mme R. Boissonneault sont rendus dans la province de Québec en auto, après un bon voyage. Ils seront partis deux mois.

* * *

Mme C.-J. Côté, qui était à Vancouver depuis quelques mois, est de retour à Calgary. Nous lui souhaitons la bienvenue.

* * *

Mlle J. Lalonde est à Vancouver en vacances.

* * *

M. F. Simard, qui était à l'hôpital Ste-Croix, est de retour chez lui, en bonne santé.

* * *

M. A. Loiselle est sérieusement malade à sa demeure.

* * *

M. F. Boucher est à la Côte du Pacifique, en vacances.

* * *

Mme L. Larson et sa fille, Yvonne, qui étaient les hôtes de Mme M.-A.-J. Hoad, de retour à Régina, après quelque temps ici.

* * *

M. W. Carrol, frère de Mgr F.-P. Carrol, est décédé à Toronto. Nous offrons nos prières pour le repos de son âme.

* * *

S.-Sergt. et Mme A.-E. Schmidt sont de retour après quelque temps à la Côte du Pacifique.

* * *

Mme L.-O. Beauchemin prend du mieux après un tonsillectomie.

Quatre générations



Monsieur J. Bellerive, de St-Albert, a fêté récemment le cinquantième anniversaire de son arrivée dans l'Ouest. On voit ici quatre générations réunies à cette occasion. (Détails plus bas).

LA FAMILLE JOSEPH BELLERIVE

Quatre générations. — Cinquantenaire de l'arrivée de M. Bellerive à St-Albert

Le 20 août dernier, M. Joseph Bellerive avait le bonheur de voir plusieurs de ses enfants réunis autour de lui, en particulier ses filles religieuses et deux autres de la région de Los Angeles.

M. Jos. Bellerive, âgé aujourd'hui de 89 ans, est né à Ste-Foye, Québec, le jour de Noël 1852. Il demeura plusieurs années à St-Raymond de Portneuf. En 1891, soit il y a exactement 50 ans, il arrivait à St-Albert, amené ici par M. l'abbé Morin, missionnaire-colonisateur. Il est père de 13 enfants dont huit sont encore vivants. On compte parmi eux trois religieuses: Soeur Xavérine et Soeur Albertine, des Soeurs Grises, actuellement au Couvent de St-Albert, et Soeur Marie-Emile, des Soeurs de l'Assomption, du Couvent de St-Paul.

Parmi les garçons, Charles, à Vancouver, le père de cinq enfants, entrepreneur en construction; Philias, fermier à Ste-Lina, le père de six enfants; Eudore, de St-Paul, gérant d'un élévateur à grain, le père de deux enfants.

Parmi les filles, Adélia (Mme Hubert Jacob) demeurant à San Fernando (Californie), la mère de huit enfants; Albertina (Mme Lambert Olaert) près Los Angeles, Cal., la mère de huit enfants.

Mercredi dernier, le 20 août, la famille Bellerive se réunissait à St-Albert pour un banquet donné à l'occasion de la visite des deux familles de la Californie. Les trois religieuses avaient le bonheur de se trouver réunies à la table que présidait Mgr Breynat, O.M.I., archevêque de Garella.

Heureuse coïncidence, on voyait en même temps réunies quatre générations: M. J. Bellerive, (89 ans); sa fille, Mme Hubert Jacob, (52 ans) de San Fernando; le petit-fils, M. Hubert Jacob (26 ans) de Los Angeles; Garry Jacob (3 ans) arrière-petit-fils.

Malgré son âge assez avancé, M. Joseph Bellerive jouit d'une excellente santé.

Nos meilleures félicitations à toute la famille Bellerive, et longue vie à son chef vénéré.

LE JUBILE D'OR . . ,

(suite de la page 1)

tendant sur le même grabat qu'eux pour être encore à leur service pendant leur sommeil. Et il ajoute: "Je ne vous apprends rien en disant que la vénérable Jubilaire fut comme l'ange gardien des enfants pendant la nuit presque jusqu'à ce jour. Et quelle charité pour ces petits êtres du bon Dieu, elle leur parlait sans cesse de leur divin Maitre, et grâce à son ascendant sur les anciens, pouvait leur rappeler leurs devoirs religieux lorsqu'ils avaient eu le malheur de les négliger. Elle était si charitable que tout reproche était reçu sans mauvaise humeur.

Et S. E. Mgr Langlois veut bien, lui aussi, prouver sa reconnaissance à cette bonne Soeur, en s'exprimant avec le langage si suave, si pénétrant et si sincère qui lui est connu et que la plume ne saurait reproduire.

Monseigneur se plut surtout à exalter l'humilité de cette humble servante des pauvres, la comparant même à la T. Ste Vierge, puisque nous en étions au lendemain de l'Assomption, jour de noces au ciel, et que ce jubilé était un jour de noces sur la terre, et il lui dit: "Comme Marie, vous vous êtes consacrée au service de Jésus, votre époux, et comme elle vous avez choisi la voie de l'humilité: dernière partout, dernière à la cuisine, etc. Et, qui dira le nombre d'Ave qu'elle récita, tout en épluchant ses légumes? pour la conversion de celui-ci, la vocation de celui-là. Et, Son Excellence ajoute que la valeur d'une vie, ce qui compte aux yeux de Dieu, ce ne sont pas nos talents, notre beauté extérieure, ni même le costume que nous portons. Ce qui compte dans notre vie, c'est notre amour de Dieu que nous portons au fond de nos coeurs. En somme, la valeur d'une vie, ce n'est pas ce que nous voyons, mais bien ce que Dieu voit.

Puis Monseigneur s'adressant à toutes les Soeurs leur dit que la fête de ce jour n'est pas seulement pour celle qui a atteint ses cinquante ans de vie religieuse, mais encore pour toute leur Communauté. "Aussi, dit-il, en vous remerciant, chère Soeur Duguay, veux-je remercier, de tout mon coeur, au nom du Vicariat de Grouard, toute votre Communauté. Oui! je remercie vos Mères au coeur si apostolique, qui ont envoyé des Soeurs dans le Nord-Ouest. Elles avaient compris, elles, le prix des âmes. Elles avaient compris ce que vous feriez et que cette semence produirait du cent pour un. Il ne fait aucun doute que si votre Communauté est si prospère, vous le devez, avant tout à vos entreprises missionnaires.

La Bénédiction solennelle du Saint Sacrement, à deux heures, l'après-midi, clôtura cette belle fête religieuse.

MAILLARDVILLE

Mme Elzéar Bisson, de McLennan, Alta, et son fils Claude, instituteur à Tangante, Alta, viennent de partir sur un train du chemin de fer national pour retourner en Alberta. Ils ont passé une semaine à Maillardville, en visite chez leur fille, Mme Wallie Roberge, au no 1005, rue Brunette. Ils ont pareillement visité la famille Lapierre, de Maillardville; Arthur Turcotte, de Vancouver, Hélène et Gérald Bisson, aussi de Vancouver.

* * *

M. Napoléon Gareau, de Maillardville, est actuellement en visite à St-Paul, Alta.

* * *

M. et Mme Jos. Sauvé sont allés à St-Paul, Alta, récemment.

* * *

Mmes Elfrida Messier, Lima et Gravel ainsi que M. Arthur Dupré, d'Edmonton, ont passé un mois et demi à Maillardville et Vancouver. Ils ont fait le voyage en automobile par la route canadienne et sont retournés par la route américaine.

* * *

M. et Mme Edmond Whyman, de Trail, C.-C., autrefois de Maillardville, sont revenus demeurer à Maillardville. Mme Whyman est une fille de M. Arthur Parent.

* * *

M. Florent Tremblay, fils de M. et Mme Alex. Tremblay, de Vancouver, est en visite chez ses grand-parents, à Maillardville.

* * *

M. Albert Parent s'est enrôlé dans la marine canadienne il y a quelques jours. Il est actuellement à Stanley Park, C.-B.

* * *

Mlle Marie-Ange Lafrenière, de Winnipeg, est à Maillardville en visite chez ses soeurs, Mme Chabot et Zenon Parent.

* * *

M. et Mme L. Racine et leur jeune fils ont été à Winnipeg et St-Boniface visiter leur parents et amis de là-bas. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

* * *

Mme Arthur Parent a été visiter, dernièrement, sa fille, à Vancouver.

* * *

M. Leroux D'Assise est allé à St-Paul visiter son père et sa mère, M. et Mme Jos. Leroux. Il reviendra la semaine prochaine. Il visitera aussi ses frères et soeurs. La famille Leroux est partie de St-Paul depuis déjà 10 ans, et M. Leroux compte encore de nombreux amis dans le nord de l'Alberta.

* * *

M. Hébert, laitier d'Edmonton, sa dame et leur bébé ont visité leurs parents et amis de Maillardville, il y a déjà quelque temps. Ils ont fait le voyage en auto.

* * *

M. Yvon Bordeleau, de Lulu Island, et Mme Bordeleau (née Emilienne Thérien, autrefois de Falher, Alta) étaient de passage à Maillardville, il y a une quinzaine. Ils ont visité M. et Mme Jean Gagnon, autrefois de Donnelly, en Alberta.

* * *

Mme Alyre Faucher et sa fillette, Florence, sont allées visiter leurs parents, M. et Mme Rivet, à Vimy, en Alberta.

* * *

On apprend que M. Noël Rougeau vient de s'enrôler dans l'armée canadienne. Il doit se rendre à Vernon pour le 28 août.

* * *

Le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., apôtre de la presse catholique en Alberta, est actuellement à Maillardville. Nous espérons qu'après son passage, toutes les familles franco-canadiennes de Maillardville recevront leur journal catholique français, La Survivance. La Survivance est en effet le journal tant des Franco-Canadiens de l'Alberta que de la Colombie-Canadienne.

* * *

Notre curé, le R. P. Teck, est revenu de sa retraite annuelle, vendredi soir.

* * *

M. et Mme Uldéric Charpentier et leurs enfants sont allés dernièrement en voyage dans la région du Cariboo.

* * *

La paroisse de Maillardville a fait quelques réparations au presbytère. Décorations et peinture à l'intérieur et à l'extérieur par M. Jos.-Napoléon Croteau, peintre et charpentier à Maillardville.

* * *

M. et Mme Hector Charland ont célébré hier, à Maillardville, leur 50e anniversaire de mariage. Nous donnerons à ce sujet plus de détails la semaine prochaine.

* * *

Le R. P. Nadeau, O.M.I., supérieur du Juniorat St-Jean d'Edmonton, a passé quelques jours à Maillardville, la semaine dernière. Il a traversé les Rocheuses en automobile avec le R. P. Gobeil et est retourné à Edmonton jeudi soir, par le Canadien National.

La paroisse de Maillardville fournira, cette année, deux nouveaux élèves au Juniorat St-Jean. Il y aura donc, en septembre prochain, six jeunes gens de la paroisse, au Juniorat: 4 anciens, les MM. Girardi, Canuel et Landry; 2 nouveaux, MM. Doucet et Pairier.

ANNONCES CLASSIFIEES

On demande

Ménagère pour famille de 3 personnes. Village à l'est d'Edmonton. Femme d'une quarantaine d'années, propre, respectable. Boite 10, La Survivance.

Instituteur ou institutrice bilingue demandés

La Division scolaire "Two Hills" désire instituteur ou institutrice bilingue pour district St-Laurent No 1614. S'adresser à E. L. Boida, sec.-trés., Two Hills School Division No 21, Two Hills, Alta.

Instituteurs demandés

Instituteurs bilingues demandés pour écoles rurales. Salaire payé d'après liste autorisée. Division scolaire Sturgeon. Entrevue personnelle désirable. Faire application immédiatement, et donnez expérience, rapports d'inspecteurs et autres recommandations, à R. J. Scott, B.A., surintendant Sturgeon School Division No 24, Chambre 37, édifice Gariépy, Edmonton.

Empoisonnement par le champignon en France

VICHY — On rapporte des cas de plus en plus nombreux d'empoisonnement par les champignons en France occupée. Depuis deux jours, on signale plus d'une vingtaine de décès par les champignons.

L'alimentation par les champignons a fort augmenté en France, à la suite de la campagne entreprise pour remplacer les aliments soumis au rationnement.

NEW-YORK — Le département de la police a déclaré que l'on avait découvert deux bombes à retardement sur le pont arrière du navire Panuco, de la Cuba Mail Line, incendié lundi lors d'un feu qui commença sur le quai de Brooklyn de la compagnie et qui coûta la vie à cinq personnes au moins. L'une des bombes fit explosion peu de temps après sa découverte mais personne ne fut blessé.

Lisez et faites lire la Survivance.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Marie-Mélina Hébert, veuve de Winterburn, Albert

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Marie-Mélina Hébert décédée le 20 août 1941 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat de l'exécuteur Joseph-Hilaire-Jacques Hébert, le ou avant le 15 oct. 1941 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date, l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 26 août 1941,
Paul-E. POIRIER,
Avocat de l'Exécuteur,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

PAGE DU CULTIVATEUR

L'EXEMPTION POUR LES HOMMES ESSENTIELS A L'AGRICULTURE

Les délégués des associations agricoles de tout le Canada prient le gouvernement fédéral de ne pas appeler en service les travailleurs du sol indispensables

A la demande du président de la Fédération Canadienne d'Agriculture, M. H. H. Hannam, une importante réunion agricole s'est tenue à Ottawa les 7 et 8 août courants pour étudier les moyens à prendre, de concert avec les autorités fédérales, pour obvier à la pénurie des grains d'alimentation et parer autant que possible à la déficience causée par une récolte de foin estimée à 50% dans l'Ontario et à 30% dans la province de Québec.

Délégués

Parmi les délégués présents on remarquait quatre sous-ministres des provinces de l'Est du Canada, MM. W. R. Reek. d'Ontario, Adrien Morin de Québec, J.-K. King, (Nouveau-Brunswick), F.-W. Walsh, (Nouvelle-Ecosse), MM. le Dr A.-M. Shaw, aviseur technique, ministère fédéral de l'Agriculture, R.-S. Hamer, du Comité d'Approvisionnement en temps de guerre, N. Young, Dépt. fédéral de l'Agriculture, et vingt représentants des associations agricoles les plus importants, tant de l'Est que de l'Ouest du pays.

Un absent

L'hon. M. Gardiner avait suggéré au président de la Fédération la date du 8 août comme la plus favorable pour lui, estimait pouvoir rencontrer les représentants de la Fédération ce jour-là. A cause d'engagements imprévus, il fut impossible au ministre de rencontrer les représentants de l'agriculture organisée au grand désappointement de ces derniers et au mécontentement très évident des représentants de l'Ouest.

Transport des grains

Il fut suggéré à l'unanimité des délégués que le gouvernement applique au transport des grains fait d'une province à l'autre pour consommation locale, les tarifs de fret appliqués au transport des grains d'exportation, ce qui représenterait une réduction de $2. la tonne pour les grains venant de Fort William à Montréal. La délégation recommande en plus au gouvernement d'étudier attentivement la possibilité de fixer un prix sur les grains d'alimentation en rapport avec la valeur des produits finis auxquels ce grain sert de base. Le cultivateur pourrait ainsi savoir au moment où il décide d'élever une litière additionnelle de porcelets, ce que pourra lui rapporter le lard au moment de sa mise sur le marché.

Avant d'exporter . . .

De toutes les discussions, il résulte bien clairement que des mesures immédiates devraient être prises pour empêcher toute exportation de foin ou de grains avant que les besoins locaux aient été pleinement satisfaits et ce, pour permettre de remplir les contrats intervenus estre le gouvernement et les contrats intervenus entre le gouvernement britannique d'alimentation.

Le service militaire

Un autre sujet d'intérêt non moins immédiat fut mis à l'ordre du jour: ce fut l'extrême rareté de la main-d'oeuvre créée par les salaires payés dans les industries de guerre surtout, et dans toute l'industrie en général en même temps que par l'appel à l'entraînement militaire des jeunes gens absolument nécessaires au bon fonctionnement des fermes sur lesquelles ils sont employés. Un représentant d'Ontario cita le cas particulier d'un fils de veuve qui, en partant, laissa la ferme entièrement dépourvue de main-d'oeuvre à tel point que durant son absence, sa mère devait conduire chez son voisin le troupeau de vaches dont vivait la famille pour les faire traire chez ce voisin obligeant, par une trayeuse mécanique.

Une résolution

Une résolution, adressée au premier ministre du Dominion et déjà adoptée à une réunion représentant tous les cultivateurs du Comté d'Oxford, fut unanimement adoptée à cette réunion, elle demande la remise indéfinie de l'appel pour l'entraînement militaire des hommes essentiels (keymen) afin de mettre l'agriculture sur le même pied que les autres industries primordiales de guerre. Elle veut de plus qu'un représentant qualifié de l'agriculture organisée soit nommé sur toutes les commissions appelées à décider les cas de jeunes cultivateurs ou employés de fermes qui pourraient être appelés à servir dans les forces actives du Canada.

Bons résultats

L'unanimité des cultivateurs canadiens a paru évidente à tous. Dans toutes les provinces sans exception, on considère que l'agriculture doit être mise sur le même pied que les plus essentielles industries de guerre en ce qui concerne la main-d'oeuvre et les exemptions pour service militaire.

(Terre de Chez-Nous)

COLONISATION

Mgr Ligutti chez nous

Le mouvement du retour à la terre qui se poursuit chez nous ne va pas sans éveiller la curiosité de nos voisins du sud, les pousser à se renseigner davantage sur les méthodes que nous suivons, au point qu'ils viennent parfois se rendre compte sur place des progrès que nous avons accomplis dans ce domaine, discuter avec nous les problèmes qui nous intéressent communément. Parmi ces visites intéressantes, il nous fait plaisir de signaler celle, toute récente, de Mgr Luigi Ligutti, l'un des principaux directeurs de la "National Catholic Rural Life Conference of America", organisation qui s'occupe activement aux Etats-Unis du retour à la terre sous toutes ses formes, en s'efforçant d'abord de redonner à la population une mentalité rurale. Se rendant compte de la menace qui pèse sur les peuples qui abandonnent le sol, cette société, à qui revient le mérite d'avoir lancé un mouvement de colonisation important dans plusieurs Etats de la confédération américaine, prêche l'évangile de la sécurité par la conquête du sol, par la vie rurale, un des moyens les plus efficaces d'assurer à tous une prospérité durable. La Conférence préconise la reprise de la petite industrie et s'attache à répandre dans sa sphère d'influence les sains principes de la coopération.

Les difficultés auxquelles on se heurte là-bas cependant dépassent de beaucoup celles qu'a connues de tout temps la colonisation dans notre province. Ainsi on s'imaginera facilement les problèmes épineux que suscite chez nos voisins la grande diversité de races et surtout de religions lorsqu'il s'agit de grouper des familles qui devront désormais vivre dans une même colonie, suivre des directives communes, travailler ensemble en vue de leur survie et de leur prospérité future. C'est ce qui fait dire à Mgr Ligutti que nous possédons ici la véritable, l'unique formule de succès de tout mouvement de colonisation: **l'unité paroissiale, noyau propice à l'épanouissement de la famille.**

Mgr Ligutti veut se renseigner à fond sur les façons qui se sont avérées les plus efficaces pour assurer la permanence des établissements nouveaux, en commençant par le choix des sujets, la classification des terres, les services sociaux inaugurés dans les colonies, la surveillance et l'orientation que reçoivent les colons.

On ne saurait mettre en doute tous les bienfaits de semblables échanges de vues; combien d'erreurs seraient évitées si l'on pouvait s'inspirer plus souvent encore de ce qui se fait ailleurs. Il est donc à souhaiter que ces rencontres se fassent plus fréquentes, puisqu'elles ont pour but de hâter la réussite aussi complète que possible d'une oeuvre qui vise à assurer à bon nombre des nôtres le salut par l'agriculture.

C.-E. COUTURE

"LE BLE A UN DOLLAR"

Tel est le titre d'un article paru dans le "Western Producer", numéro du 14 courant:

"Pools urge dollar wheat"

Tous les producteurs de blé et toutes les personnes intéressées dans ces questions d'importance vitale, ont suivi avec intérêt les délibérations qui ont pris place à la convention du Comité du Blé du Cabinet fédéral à Ottawa.

L'Exécutif des Organisations des Wheat Pools des trois provinces des Prairies a fait pression auprès du gouvernement fédéral pour hausser le prix initial du blé payé par le "Canadian Wheat Board," de 70c à 1 dollar par minot, sur base de no 1, Northern Fort William.

La délégation a soumis un "Bref" recommandant que tous les stocks de blé représentés par le surplus comme du 31 juillet 1941 devraient être enlevés du marché et retenus comme "réserve d'émergence nationale." en plus, que toutes les ventes de blé, à partir du 1er août, devraient être créditées à la saisonérécolte 1941-42 et que la récolte de la présente année soit "année d'émergence" suivant les termes de l'Acte d'Assistance aux Fermiers des Prairies, et ce, sans tenir compte des prix du marché qui pourraient prévaloir.

La conférence dura de 10 a.m., à 11.45. Le Bref des Recommandations, etc., fut lu par M. Geo. W. Robertson, secrétaire du Wheat Pool de la Saskatchewan, et M. J.-H. Wesson, président du Bureau central des Wheat Pools traita des points les plus saillants.

Qu'il suffise de citer les titres des différents paragraphes du fameux Bref de recommandations qui contient à lui seul plusieurs pages:

1. Remerciements et appréciation pour cette réunion, ce qui démontre l'intérêt mutuel du gouvernement et des pools pour cette question d'importance majeure et de vitalité nécessaire à l'heure actuelle;
2. Politique du gouvernementé
3. Estimés des revenus de la ferme;
4. Situation actuelle du blé;
5. Revenu de la ferme trop bas;
6. Le Fermier contre l'Industrie;
7. L'agriculture et la guerre;
8. Dans l'intérêt national;
9. Les dernières recommandations.

Nous nous permettons de citer textuellement, sans le traduire, le dernier paragraphe du Bref en question:

"In this memorandum, we have not tried to emphasize the unrest, dissatisfaction and anxiety now prevailing in the western provinces, largely as a result of adequate farm revenue to maintain reasonable living conditions. At the same time, we would like yo emphasize that, in spite of conditions at present prevailing, there are neither strikes nor lockouts in the agricultural industries. é

May we urge in conclusion that it is in the national interest that the present disparity under which the western wheat grower is labouring as a result of lack of adequate farm revenue should be removed."

Disons en terminant que ce "Bref de Recommandations" est un vrai "monument" basé sur des faits vécus, actuels, irréfutables, appuyé sur des principes immuables de justice sociale, économique, distributive, le tout, formulé en termes clairs, précis et tout-à-fait au point.

J.-A. Normandeau, ptre.

(La semaine prochaine, nous repasserons ensemble quelques-uns des dix points mis en avant par les délégués dans leur factum.)

POULES D'UN AN

Aviculteurs, conservez vos meilleures poules d'un an

Beaucoup d'aviculteurs ont pour coutume de vendre toutes leurs poules d'un an lorsque les poulettes commencent à pondre.

Il a été démontré bien des fois cependant qu'au bout d'un repos de quelques jours, après la mue, une bonne poule d'un an peut se remettre à pondre de façon très avantageuse. A l'heure actuelle, lorsque la Grande-Bretagne a besoin de tous les oeufs que nous pouvons lui fournir, nous devrions nous efforcer d'avoir une basse-cour aussi bien remplie que possible sur toutes les fermes. Nous arriverons plus rapidement et plus sûrement à cet idéal en **conservant toutes les bonnes poules d'un an** qui peuvent encore faire une bonne ponte, à condition qu'elles soient saines, vigoureuses, et qu'elles soient bien soignées et bien nourries.

Les aviculteurs feront bien d'opérer une sélection soigneuse parmi ces poules pour conserver celles qui sont aptes à faire une ponte avantageuse pendant l'automne et l'hiver. On ne devrait choisir pour la vente que celles dont la carrière comme pondeuses parait être terminée.

Il faut s'arranger de façon à loger les poules d'un an et les poulettes séparément. Les vieilles poules malmènent toujours les jeunes et la production en souffre. Lorsqu'il est impossible de les loger séparément, on devrait pouvoir vendre, au prix de la viande, les bonnes poules d'un an aux voisins qui ont de la place pour les recevoir.

L'humidité est importante dans la conservation de la qualité des oeufs

Peu de gens se rendent compte de l'effet que l'humidité exerce sur la qualité des oeufs, dit le feuillet No 57, publié par l'Office du ravitaillement en produits agricoles et intitulé **"Pour conserver la qualité des oeufs."** Si la proportion d'humidité dans l'air d'un local où les oeufs sont conservés ne dépasse pas 50 pour cent, il se produit un gros déchet, c'est-à-dire une grosse perte de poids et la chambre d'air dans l'oeuf s'agrandit. Quand l'humidité atteint un niveau excessif de 90 pour cent, la végétation des moisissures et le goût de moisi qui l'accompagne sont très marqués, et encore plus quand cette forte humidité s'associe à une température d'au moins 40°. Les résultats de certains essais font ressortir encore plus clairement peut-être l'importance de l'humidité. Lorsque l'humidité relative était élevée à 77 pour cent sans aucun autre changement dans la pratique, tous les oeufs se classaient dans la catégorie supérieure.

POUR OBTENIR PLUS D'OEUFS

Comment les producteurs d'oeufs peuvent augmenter le rendement

Au commencement de l'automne de cette année, la commande d'oeufs de 514 000 caisses faite par le Ministère anglais des Vivres, aura été expédiée. On s'attend à recevoir des commandes encore plus considérables du Ministère. Si elles se produisent et si la demande locale d'oeufs se maintient, (ce qui paraît être certain) alors les producteurs de volailles au Canada seront obligés de voir à ce que leurs basses-cours produisent le plus d'oeufs possibles.

Tous ceux qui ont une basse-cour, grande ou petite, devront faire tout le nécessaire pour obtenir plus d'oeufs par poule et plus d'oeufs par livre de nourriture.

L'un des grands progrès réalisés dans l'industrie avicole en ces dernières années a été la suppression de la maladie de la pullorose chez les jeunes poussins. Cette maladie tuait autrefois au moins un poussin sur cinq. Aujourd'hui, l'aviculteur qui perd deux ou trois poussins sur cent s'alarme. Malheureusement, cependant, la mortalité qui sévissait sur les poussins, sévit maintenant sur les oiseaux adultes ou sur les poules qui viennent d'être mises dans le poulailler de ponte. Cette mortalité coûte au producteur plus d'argent que si les poussins étaient morts à la naissance. Les spécialistes du Ministère fédéral de l'Agriculture qui ont étudié cette question, croient que **l'une des causes principales de cette mortalité est due à l'entassement dans les poulaillers mobiles.**

Dans les poulaillers les **poux et les mites** prélèvent aussi un lourd tribut sur les volailles. Ces poux et ces mites sont relativement faciles à combattre; ils ne devraient avoir aucune place dans une basse-cour bien conduite. **La propreté** est la première chose essentielle. Il faut traiter les juchoirs et les autres parties du bâtiment avec un désinfectant préparé ou avec de l'huile de moteur usagée, diluée avec de l'huile de charbon. Ca ne coûte pas cher de tenir le poulailler propre, en bon état sanitaire et les efforts intelligents sous ce rapport rapportent de gros dividendes dans la mesure où ils abaissent la mortalité et augmentent la production, deux choses essentielles actuellement pour mener à bien l'effort de guerre.

Le professeur. — Si tu avais l'esprit inventif, qu'est-ce que tu inventerais, Tommy?

Tommy. — Quelque chose qui ferait mes devoirs et moi je n'aurais qu'un bouton à presser.

Le professeur. — Quel garçon paresseux!

— Et vous, Bill, que voudriez-vous inventer?

Bill. — Quelque chose pour presser le bouton, Monsieur.

RECETTES EPROUVEES

La tomate — Un aliment succulent

La saison de la tomate bat son plein actuellement; tant que les chaleurs dureront, elle sera servie sous forme de salade, et un peu plus tard, les plats chauds aux tomates feront leur apparition sur la table.

L'arôme piquant d'une sauce aux tomates est l'un des premiers signes de l'automne, et les ménagères seront bientôt occupées à conserver, sous forme de marinades et de mécadoines, les légumes récoltés à la fin de l'été.

Voici quelques recettes favorites offertes par la section des consommateurs du service des marchés, au Ministère fédéral de l'Agriculture.

Tomates en bocal cuites au four

Choisir des tomates fermes, de grosseur moyenne ou petite. Laver. Mettre dans un panier en fil de fer ou un sac de coton à fromage et plonger dans l'eau bouillante pendant 1 à 3 minutes ou jusqu'à ce que la peau s'enlève facilement. Plonger immédiatement dans de l'eau froide. Mettre soigneusement dans des bocaux chauds stérilisés. Ajouter 1 cuillerée à thé de sel pour chaque bocal d'une pinte. Remplir les bocaux d'eau bouillante ou de jus de tomates égoutté, bouillant, jusqu'à ½ pouce du dessus. Passer un couteau stérilisé plusieurs fois sur le côté du bocal afin de laisser sortir les bulles d'air. Mettre un caoutchouc stérilisé neuf en place et visser le couvercle serré, puis le desserrer un demi-tour. Mettre sur la tablette dans le four, laissant 1½ pouce d'espacement entre les bocaux. Faire cuire à 275 degrés F., pendant 35 minutes pour les bocaux d'une chopine, et pendant 45 minutes pour les bocaux d'une pinte. Lorsque les bocaux se sont suffisamment refroidis, enlever du four et boucher hermétiquement. Retourner les bocaux.

Cocktail aux tomates

18 tomates mûres
1 tasse de céleri haché
¼ tasse d'oignons hachés
3 piments verts doux
1 piment rouge doux
2 c. à soupe de sel
2 c. à soupe de vinaigre
¼ tasse de sucre.

Laver et couper les tomates, mais ne pas les peler. Hacher les piments finement. Mélanger les tomates, le céleri, les oignons, les piments et le sel. Faire bouillir pendant une demi-heure. Passer à travers un tamis grossier. Ajouter le vinaigre et le sucre. Faire bouillir 3 minutes. Mettre dans des bocaux stérilisés et boucher.

Salade aux tomates farcies

4 tomates de grosseur moyenne
4 oeufs cuits dur, hachés
½ tasse de céleri haché
2 c. à soupe de piment vert haché
½ tasse de sauce à salade
Sel et poivre au goût

Couper les tomates presque en travers deux fois, pour former des pétales, et placer dans des tasses à laitue. Combiner le reste des ingrédients, assaisonner au goût, et empiler sur les tomates.

Variations

Mélange de salade de pommes de terre

Mélange de salade de légumes

Tout ce qui reste de viande froide, coupée en dés.

Fromage blanc ou cottage.

Tomates "grillées" avec sauce française

6 tomates mûres, fermes, de grosseur moyenne
½ tasse de sauce française
2 c. à soupe de miettes de craquelins
2 c. à soupe de beurre fondu

Couper une mince tranche du dessus de chaque tomate. Puis les évider légèrement. Mettre 1 c. à thé de sauce française dans le creux de chaque tomate. Combiner les miettes de craquelins et le beurre fondu et en verser une petite quantité sur chaque tomate. Mettre dans une tourtière et faire griller pendant environ 10 minutes, ou jusqu'à ce que les tomates soient tendres. On peut les faire cuire à 375°F., pendant 20 minutes si on le désire.

Chutney

1½ douzaine de tomates
1½ douzaine de pommes
2 piments rouges
9 oignons
1½ chopines de vinaigre de cidre
3 livres de sucre brun
3/4 livre de raisins dont les pépins sont enlevés
1 once de gingembre
2 c. à soupe de sel
1 c. à thé de clous de girofle
1 c. à thé de cannelle

Hacher les légumes et les fruits, ajouter les épices, le sucre et le vinaigre, et faire bouillir pendant 1 heure. Produit 10 chopines.

LES VOLAILLES ENGRAISSEES EN CAGE

SONT CELLES QUI RAPPORTENT LE PLUS

La Division de l'aviculture du Service des fermes expérimentales, au Ministère fédéral de l'Agriculture, a étudié trois moyens différents pour la production des volailles de table afin de connaître l'efficacité relative de chaque moyen et ce qu'il coûte. Ces différents moyens sont l'engraissement en cage ou "épinette", le chaponnage et l'abatage au sortir des champs. Les résultats obtenus montrent que l'engraissement en épinette est le meilleur moyen de tous et qu'il produit des volailles de très haute qualité. Avec ce système d'engraissement le bénéfice total sur le coût de la nourriture est de 59 cents par tête. Sa valeur pratique est clairement démontrée par le fait que le coût de la nourriture par livre d'augmentation de poids a été de 6.92c pour les volailles engraissées en épinette, contre 18.24c et 23.25c pour les cochets et les chapons respectivement.

Le chaponnage vient deuxième sur la liste au point de vue de la valeur; c'est un moyen très économique parce qu'il y a économie de nourriture pendant la période d'élevage et aussi parce que les chapons ont toujours, même ceux qui sortent des champs, un assez bon degré d'embonpoint. Le bénéfice total sur le coût de la nourriture, déduction faite des frais de chaponnage, a été de 48c par tête.

Quant au système qui consiste à prendre les cochets qui courent dans les champs pour les abattre et les envoyer directement au marché, c'est le moins économique de tous; l'augmentation de poids était faible, le coût de la nourriture élevé et la qualité de la chair bien inférieure à celle des cochets nourris en épinette ou des chapons. Le bénéfice total sur la nourriture s'est établi à 35c par tête pour les cochets abattus au sortir des champs.

"L'épargne présuppose chez celui qui la pratique plusieurs éléments énergiques qui le font travailler à la fois pour le présent et pour l'avenir. L'épargne présuppose, en outre, la pratique de l'une des vertus cardinales, la tempérance de vie, qui signifie le contrôle de soi-même, tempérance modérée par la prudence, en sorte que cette vertu ne dégénère pas en avarice."

Sa Sainteté Pie XI

ENTREFILETS

La Gde-Bretagne a besoin d'oeufs et demande que le Canada lui en expédie beaucoup plus que d'habitude en 1941-42. Que tous ceux qui gardent des poules au Canada s'arrangent pour en obtenir deux oeufs de plus par mois, pour chacune d'elles.

* * *

Ayez un poulailler bien rempli sur votre ferme, mais n'entassez pas vos poules. Donnez-leur au moins 4 pieds carrés d'espace de plancher par tête, et vous aurez des conditions idéales pour la ponte. Gardez toutes vos poules d'un an et toutes vos poulettes pour la saison 1941-1942 afin de produire plus d'oeufs. Si vous n'avez pas assez de place pour loger tout votre stock de volailles, vendez celles que vous ne pouvez pas garder à un de vos voisins qui pourra s'en charger.

* * *

Ne laissez jamais les poules sortir dans des cours boueuses, où elles se salissent les pattes et salissent ensuite les oeufs dans leur nid. Lorsque le logement des poulettes est au niveau du sol et que la cour est sèche, c'est une sage précaution que de les laisser sortir après quelques jours de réclusion, surtout si elles ont été renfermées de bonne heure dans la saison.

* * *

Une conditions essentielle pour que les poules pondent bien est de leur fournir une abondance d'eau fraîche et propre dans des abreuvoirs en nombre suffisant. Il est préférable de se servir d'une casserole pour cela ou d'une auge ouverte, mais il faut protéger ces récipients de façon à ce que les poules ne puissent introduire leurs pattes dans l'eau qu'elles doivent boire.

* * *

Tenez une abondance d'eau fraîche devant chaque poule en tout temps, pour qu'elles puissent boire à leur guise et veillez à ce que les trémies à pâtée et les contenants de gravier, de coquilles et de poudre d'os ne soient pas recouverts de paille ou de matières terreuses qui pourraient empêcher les poules d'y puiser quand elles le désirent.

EDUCATION ADULTE




L'ARTISANAT

Causerie prononcée par M. Raymond Tanghé, professeur à l'Université de Montréal, le 11 juin 1941, sous les auspices de Radio-Canada, émission "Le Réveil Rural"

La semaine dernière, j'ai évoqué le souvenir d'un artisan d'autrefois. Beaucoup de personnes croient aujourd'hui que l'extension de la production industrielle ne laisse guère de chances a un artisan de vivre de son métier. Je voudrais vous démontrer que c'est une erreur.

Plusieurs artisans, dans notre province (Québec) ont des talents tels que leurs oeuvres sont recherchées même à l'étranger: je pense, par exemple aux frères Bourgault. sculpteurs sur bois, de Saint-Jean Port-Joli, aux frères Lebrun, forgerons établis aux Trois-Rivières, à Cadorette, qui fabrique des canots, dans la Mauricie, aux céramistes, Larochelle de Shawinigan; inutile d'allonger la liste de ces initiateurs qui sont devenus des maîtres.

Nous voulons surtout parler de ceux et celles pour qui les occupations artisanales ne sont qu'un à côté: par exemple les fermières qui crochètent des tapis, celles qui filent la laine et celles qui tissent.

Tissage

Le tissage, en particulier, me paraît l'occupation à la fois la plus utile et la plus variée puisque le même métier peut faire des toiles, des tissus d'habillement, des sacs ou des carpettes. Au cours de mes visites dans les Flandres je suis entré dans de nombreuses fermes où des paysannes et des paysans tissaient à la main. Il y avait, en 1925, en France 55.000 métiers à tisser mécaniques; malgré ce nombre on trouvait encore environ 10.000 métiers à bras disséminés dans les campagnes. C'est que le propre du tissage à la main est de faire des tissus d'un dessin orginal et qui ne se font pas par grands métrages. Il arrivait même que certains grands fabricants qui disposaient de milliers de métiers mécaniques, faisaient fabriquer à titre d'essai des pièces d'échantillonnage chez des artisans travaillant sur des métiers à bras. C'est dans ce domaine des petits métrages, ou des tissus d'exécution minutieuse (comme les brochés) que l'artisan peut montrer sa supériorité, ses qualités d'imagination.

Il y a aussi la question du textile: les matérieux communs ou bon marché comme le coton et la soie artificielle, sont du domaine de la grande industrie car on ne peut les produire économiquement dans de petits ateliers. Par contre, la laine et le lin, produits que l'on trouve chez nous, fournissent des matières premières très accessibles.

Le lin

Le lin surtout est le textile par excellence; c'est une matière légère, extrêmement solide, se tissant bien, prenant bien la teinture; il se tisse le plus souvent en toile simple, mais on en fait aussi des damassés fort effectifs. Au Canada, on cultivait, autrefois, le lin surtout pour la graine que l'on vendait en Irlande; depuis la guerre on a accru fortement la production du lin pour la fibre, par suite de la fermeture des marchés belge, français et russe. Dans l'est de l'Ontario et dans l'ouest du Québec, la superficie consacrée au lin pour la fibre a passé de 8.000 acres en 1939 à 20.000 acres pour 1940, et l'on prévoit encore une grande augmentation pour 1941.

Au lieu d'expédier le lin brut, pourquoi ne le travaillerions-nous pas nous-mêmes? Le filage du lin requiert une assez grande habileté pour obtenir les fins numéros qui servent au tissage des linons et batistes, mais nous pourrions avoir l'usage de fils plus gros soit pour le tissage des toiles: coutils, toiles et bâches imperméables, tissus d'ameublement et de draperies, sans parler de la lingerie de maison.

Traitement du lin

Jadis, nous dit Jean Bruhnes, dans l'Histoire de la Nation française, le paysan semait du lin, le récoltait, puis le rouissait lui-même. Les ouvriers agricoles, durant l'hiver, le teillaient. Ces deux opérations, le **rouissage** et le **teillage** sont relativement peu connues au Canada, c'est pourquoi il vaut la peine d'en parler. Chacun sait que le lin destiné à la fibre est récolté avant que la plante parvienne à maturité. Il faut, lorsque le lin a été coupé, décortiquer la tige. En Europe, pour faciliter cette opération, on laisse les tiges macérer quelque temps dans de l'eau dormante ou n'ayant qu'un faible courant; il devient alors facile de séparer l'écorce filamenteuse, de la teille. On fait ensuite sécher la filasse, c'est à dire l'amas de filaments enchevêtrés que l'on a obtenu des tiges de la plante. Il faut alors procéder au filage; on sépare les brins courts à l'aide d'une brosse ronde dont les poils sont faits d'un crin très dur piqué dans du drap, une sorte de carde: c'est le peignage. Une fois les fibres bien peignées on les entoure au baton de la quenouille.

Alors, entre les doigts légèrement humectés, passe le fil blond cendré qui s'amenuise: le bruit de la roue ressemble au vol d'un insecte, une chanson instinctivement jaillit aux lèvres de la fileuse. Ainsi se fait le plus beau fil du monde, celui avec lequel on peut tisser un linon si léger et si nerveux à la fois que lorsqu'on le serre dans la main, il se remet de lui-même; c'est presque infroissable, et plus on le lave, plus c'est brillant.

"Le lin(matière noble" disait J.-Marie Gauvreau, dans son livre les Artisans du Québec, et il ajoutait: "le lin, nous le souhaitons, sera un jour entièrement traité et filé dans notre province, avec un outillage approprié pour répondre aux exigences multiples de la vie moderne." C'est également notre souhait et il commence à se réaliser puisque dans certaines écoles ménagères de la province on a fait depuis quelques années une grande part au travail du lin. Il y aura même à l'Exposition de l'artisanat, qui doit s'ouvrir dans trois jours, un kiosque, celui de l'Ecole Ménagère régionale de Ste-Martine, entièrement consacré aux travaux liniers. Nous avons hâte de voir ce qu'on a fait dans ce domaine.

Profit

Répétons ce que nous disions la semaine dernière: Il n'y a pas que l'aspect **poétique**, ni même l'aspect social à retenir dans l'ar''sanat, **il faut encore voir le côté** ue, on ne doit pas s' fer- mières et dur travail vent pas ment le profit pour les bonnes ent à des fils de nu ez fins. N'oublions pas que le lin, que l'on appelle aussi le pur fil, est le tissu royal par excellence: la robe de Jésus n'était-elle pas faite de lin? Nos nappes d'autel, les dentelles du banc de communion, les surplis et rochets, le purificatoire avec lequel le prêtre essuie le calice, c'est du lin.

Pourquoi faire des dentelles en cotons alors qu'elles sont tellement plus riches et plus solides en lin? Pourquoi, puisque le lin trouve chez nous une terre et un climat propices, ne reprendrions-nous pas les traditions qui ont fait la fortune des fileuses et des tisseuses du Cambrésis? Ce travail que l'on peut faire à la veillée, durant les longs mois d'hiver, lorsqu'il pleut, ce travail apporte un appoint très substantiel au budget familial: le vrai tissu de lin se vend bien plus cher que la soie artificielle; ne parlons pas du coton.

La laine

Nous pourrions presque en dire autant du travail de la laine, bien que pour ce textile la concurrence du filé mécanique soit beaucoup plus sensible. Il est certain, d'ailleurs, que l'élevage du mouton dans nos régions ne peut se faire dans des conditions aussi économiques que dans d'autres pays: Australie, Afrique du Sud, Argentine. On reste néanmoins surpris d'apprendre par les statistiques que la tonte des moutons canadiens a produit, en 1938, près de cinquante pour cent de la laine utilisée en Canada, en effet, sur 29 millions de livres de laine consommé au Canada, 13 millions de livres provenaient de nos moutons. Cette proportion pourrait augmenter, surtout que la guerre actuelle a accru considérablement la demande pour les équipements militaires. Nous pouvons, en outre faire les filés de fantaisie: les bouclés, les chenillés, les fils torsadées multicolores qui donnent des effets les plus curieux dans le tissage à armure simple, et cette réflexion nous amène à préciser ce qui, selon nous, doit être la véritable orientation du travail de la laine à domicile.

Que demande-t-on à un tricot fait à la main? D'être plus économique? C'est souvent difficile si l'on tient compte du temps passé à faire ce tricot, au tarif horaire des salaires dans les usines; par contre, si on estime que ce tricot se fait tout en se délassant et pour utiliser les loisirs, le tricot fait à la maison peut revenir meilleur marché que celui fait à l'usine. Toutefois, c'est pour deux autres qualités que le tricot main se recommande surtout: sa solidité et son originalité.

Ce sont les mêmes qualités que l'on demande au tissu de laine tissé à la main: parce qu'il est possible dans le tissage à domicile, et là seulement, de faire de petits mètrages, on peut y essayer la plus grande variété des combinaisons de coloris de chaîne et de trame, des dessins fantaisie. Il semble que dans le passé on se soit consacré dans le tissage familial de notre province à produire des tissus pour les vêtements masculins, des couvertures, des tissus absolument réguliers qui pourraient tout aussi bien sortir des métiers d'usine. Si notre impression est exacte, nous croyons que l'on fait fausse route; **il faudrait, au contraire, diriger les artisans vers des tissages exclusivement fantaisistes, précisément ceux que l'industrie ne peut faire parce qu'il est impossible d'y adapter la mécanique.** Nos écoles ménagères régionales, spécialement celle de St-Jacques sont entrés dans cette voie et vous pourrez en voir des réalisations à l'Exposition de l'artisanat.

Et voilà le secret: faire à domicile et à la main quelque chose d'irréalisable à l'usine et à la machine; il va de soi **qu'un beau tissu, original, gai et nouveau serait très recherché par les couturiers et les couturières qui font des robes que l'on dit "exclusives."** Ne voyons-nous pas déjà M. X, créateur de modèles, annoncer que ses costumes de sports, ses tailleurs. ses manteaux, ses robes de maison, sont coupés uniquement dans des tissus provenant de la corporation des tisserands de telle région?

Corporation

Je viens de prononcer le mot de corporation; le temps manque aujourd'hui pour développer comme il faut ce que nous entendons par là; voici à grands traits l'idée: il est presque impossible à des tisserands de tout faire: la tonte, le dégraissage, le cardage, le peignage, le filage, l'ourdissage, la mise en chaine, le bobinage, le rentrage, et s'il y a lieu la teinture, l'apprêt, le foulage, bref les multiples opérations que comporte la fabrication d'une étoffe. Il faut donc diviser le travail, mais il faut diviser ce travail par groupes d'artisans tous intéressés à la prospérité de la cellule artisanale: il ne faut pas par exemple que le tisserant achète ses fils tout faits, alors que sa voisine peut lui en fournir; ou qu'il envoit traiter en ville ses tissus, alors que cette opération peut se faire sur place.

Il faut créer ou encourager la SOLIDARITE des artisans d'une même région et cela non pas par des mots, mais par des cadres économiques. Je livre ces réflexions à ceux qui s'intéressent aux corporations artisanales.

Nul ne peut se vanter de se passer des hommes. **Sully Prud'homme**

Les hommes sont comme les statues, il faut les voir en place.
La Rochefoucauld

Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit. XX

LE CREDO DU COOPERATEUR

Le coopérateur croit que la vie éternelle est plus importante que la vie terrestre; aussi met-il cette dernière à sa place, la seconde.

Le coopérateur voit en chaque être humain un frère qui, comme lui, a droit à une part de tout ce que le Père a créé ou permis de découvrir.

Le coopérateur a confiance en lui-même parce qu'il sait que tous sont capable de bien dans la mesure où ils le veulent.

Le coopérateur voit dans le coopératisme le moyen de pratiquer la loi du Christ en un domaine où elle est le plus souvent exclue.

Le coopérateur est certain que l'humanité éclairée par l'expérience, travaillera dorénavant avec plus de vigueur à établir un ordre social régi par la justice et non par la recherche d'un gain quel qu'il soit.

Le coopérateur d'esprit et de coeur, c'est-à-dire un pionnier, un apôtre, il faut donc être croyant.

Les trois vertus, la foi, l'espérance et la charité, sont l'armature de la coopération.

Foi au Père commun, foi en soi-même, foi en l'humanité.

Espérance de voir l'humanité vivre dans la paix et dans la dignité comme une véritable famille.

Charité afin que tous, étant à l'abri du besoin, soient heureux; afin que la jalousie, la crainte, la haine des mauvais jours fassent place à la justice, à l'amour, le seul bonheur possible ici-bas.

La foi transporte les montagnes, la foi a transporté les pionniers du coopératisme. C'est la foi qui nous a permis d'atteindre avec des moyens restreints, le stage où nous sommes. C'est la foi qui nous rendra maîtres de l'économique.

Berthe LOUARD
(Le Coopérateur, 19 mars, 1941)

HISTOIRE VRAIE

Dans une petite paroisse agricole du comté de Mégantic, il y a 12 ans, l'unique homme instruit de l'endroit, chacun devine sa profession, a fondé une Caisse. —

120 familles.

Terres au sol pauvre.

Braves gens, sans beaucoup d'instruction.

Paroisse essentiellement agricole.

Or, après 12 ans, le dernier rapport indique que l'actif de cette caisse frise les 20 mille dollars ($19,111.25).

Son chiffre d'affaires dépasse le quart de million, et, elle a prêté plus de 67 mille dollars.

Fait à noter:

Il y a quelques mois, MM. les cultivateurs du lieu crurent le temps venu d'organiser une beurrerie coopérative.

Les esprits étaient préparés. Les coopérateurs, en herbe, assez nombreux et assez instruits sur les principes coopératifs.

Les garanties financières de l'organisation sûres.

La Caisse populaire paroissiale a financé cette beurrerie coopérative paroissiale, sans broncher.

Mais, elle n'avait pas été fondée uniquement pour cela.

C'est parce qu'elle avait des fonds disponibles, que l'organisation naissante offrait de solides garanties, qu'elle lui a prêté.

Si elle avait eu des risques à courir?....

Et voilà une petite leçon et un fait vécu.

Pierre BEAULAC
(Revue Desjardins)

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

UNE GUERRE DANS LE PACIFIQUE SERAIT "ARDUE ET SANGLANTE"

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, prédit que si la guerre éclate dans le Pacifique, elle sera "ardue et sanglante."

"Le problème du Pacifique est devenu grave ces derniers temps, par suite d'un conflit d'intérêts entre le Japon, d'une part, et les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Chine et les Indes néerlandaises, de l'autre," dit le journal. "Ce problème menace de créer un théâtre de grands combats," ajoute-t-il.

"Si la guerre éclate dans le Pacifique, elle sera ardue et sanglante, vu l'importance des forces jetées dans la mêlée. L'enjeu sera la domination du Pacifique et, par conséquent, la domination d'une jonction où les plus importantes routes commerciales et politiques du monde se rencontrent."

M. Ilsley dans l'Ouest

OTTAWA — M. Ilsley, ministre des Finances, annonce qu'il passera les deux premières semaines de septembre dans l'Ouest du Canada pour s'occuper des travaux se rapportant à la campagne d'épargne de guerre. Il discutera des plans élaborés pour la campagne d'épargne de guerre avec les chefs provinciaux et locaux de l'organisation. On compte également que M. Ilsley prononcera plusieurs discours publics concernant les problèmes afférents à la guerre aux lunchs qui seront tenus pendant son séjour dans l'Ouest.

BILLET DU NOUVELLISTE

Nature

Une semaine de vacances au grand air m'a appris à vivre. Dans une humble maisonnette accrochée au flanc d'une montagne près du lac splendide, j'ai coulé des jours heureux en communion constante avec la nature. Je m'endormais aux accords symphoniques du vent ou aux sons jazzés des grenouilles mugissantes. Je m'éveillais avec les premiers rayons de soleil et les premiers chants des oiseaux. Pendant six jours j'habitai un bosquet enchanteur, un domaine bien à moi, que l'on ne foulait pas sans mon autorisation, que l'on ne fréquentait pas sans me gratifier les politesses réservées jadis aux seigneurs.

A mon arrivée dans ce véritable sanctuaire, la gent ailée, les membres de la grande famille des rongeurs, les insectes, les poissons, les batraciens anoures se sont étonnés de ma présence. Je surpris des délégations de toutes sortes s'approcher avec prudence de mon modeste abri pour m'étudier et chercher à comprendre les motifs de ma visite, les intentions enfouies dans ma tête, en même temps que pour surveiller tous mes agissements. Les corneilles, comme des vieilles filles vêtues de noire, ont croassé longtemps à mon sujet. J'ai cru comprendre qu'elles médisaient de moi, pour ameuter toutes les bêtes des alentours. Après une inspection minutieuse des lieux, j'avais rangé toutes mes provisions dans l'armoire, quand une souris vint promener son nez fureteur dans la mangeaille. Dès qu'elle m'aperçut, elle décampa (c'est le cas de le dire). Je vis cette petite forme grise escalader le mur jusqu'au plafond, jeter un dernier regard inquiet, puis s'engouffrer dans un trou de noeud, en agitant durant quelques secondes sa queue effilée. J'ai fermé l'issue du rongeur, en enfonçant une cheville.

Certains jours j'observai avec admiration les écureuils agiles et nerveux, sautillant dans les sentiers, grimpant dans les arbres, vivement inquiets par ma présence.

Toutes ces petites bêtes des bois dont je troublais la tranquille existence finirent par s'habituer à mon va et vient. Mais les poissons du lac n'ont pas été polis. Pendant de longues heures je leur tendis une ligne bien appâtée, autour de laquelle je les voyais tourner gracieusement, sans s'y laisser prendre.

Quand après une semaine il me fallut quitter ces lieux presque sauvages pour retomber dans la fournaise de la grande ville, je ne pus cacher une certaine émotion et envier secrètement le sort des bêtes pour qui le Bon Dieu créa la forêt verdoyante et les lacs immenses.

MAXENCE

Devant un petit comptoir de zinc un charpentier marseillais disait aux camarades.

— Bonne mère! Je me la suis échappé bel!

— Que t'est-il arrivé?

— Ce matin, je suis tombé d'une échelle de 30 mètres!

— Malheur! Et tu ne t'es pas tué?

— Que non! je n'étais qu'au premier échelon.

UNE CONFERENCE DE TOUS LES PREMIERS MINISTRES A LONDRES

Le premier ministre du Canada participera vraisemblablement à une conférence de tous les premiers ministres de l'Empire. — "Il se passera quelque chose d'important sous peu", dit M. King.

Le premier ministre Mackenzie King, premier chef de l'administration canadienne à se rendre en Gde-Bretagne par voie des airs et qui en était lui-même à son premier voyage en avion, est en Angleterre pour assister à une conférence des premiers ministres de l'Empire.

C'est ce qu'on a révélé cette semaine.

"Il se passera quelque chose d'important dans quelques jours", dit M. King à son arrivée.

La nouvelle de la conférence des premiers ministres des Dominions du Commonwealth a causé beaucoup de surprise.

Cette conférence est la suite de l'entrevue Churchill-Roosevelt.

M. King espère que l'hon. Peter Fraser, de Nouvelle-Zélande, l'hon. R. G. Menzies, d'Australie, le T. H. lord Halifax, ambassadeur britannique aux Etats-Unis, pourront assister à cette conférence impériale.

Il se peut qu'une grave question constitutionnelle soit soulevée à la réunion, celle de savoir si le premier ministre du Royaume-Uni peut sans consultation préalable avec les intéressés, entrer en pourparlers avec le chef d'une puissance étrangère sur des questions impliquant les autres membres du Commonwealth britannique.

Feu le P. Blanchin, O.M.I.

De Québec, les journaux nous apportent la nouvelle de la mort du R. P. Jean-Marie-Etienne Blanchin, O. M.I., à l'âge de 63 ans. Le Père Blanchin a été trouvé mort dans son lit. On lui a administré les sacrements sous condition.

Né à Bellecombe, en Beauges, dans la Savoie, le 21 juillet 1878, de Félix Blanchin, cultivateur, et de Cécile Cubit, il fit ses études chez les Oblats de Marie-Immaculée au juniorat N.-Dame-des-Lumières, en France, et au scolasticat d'Ottawa.

Il était depuis neuf ans à Saint-Sauveur, dont sept ans comme chapelain des Soeurs de l'Espérance tant au noviciat qu'à l'hôpital Ste-Anne.

Il s'est aussi occupé des missions indiennes du lac Abitibi. Il a de plus exercé le ministère à Hull et à Kapuskasing.

Il était le frère du R. P. Blanchin, O.M.I., de Lebret, Sask.

* * *

Feu M. l'abbé N. Dupuis

MONTREAL — M. le chanoine Joseph-N. Dupuis, aumônier des Soeurs de Marie Réparatrice, a été trouvé mort, lundi dernier, à six heures dans sa chambre, avenue du Mont-Royal.

Né à Montréal, le 16 décembre 1871, il était le fils de N. Dupuis, fondateur de la maison Dupuis et Frères, et d'Alphonsine St-Onge.

CONGRES EUCHARISTIQUE

Messe pontificale du délégué apostolique. — Mgr Antoniutti parle du bienfait de la Ste-Eucharistie

TROIS-RIVIERES — S. E. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a inauguré la deuxième journée du Congrès eucharistique diocésain, en célébrant une messe pontificale au reposoir du congrès.

Vingt mille personnes au bas mot y ont assisté.

Outre Mgr Antoniutti, sept évêques étaient présents.

Mgr Antoniutti a prononcé le sermon. Il a parlé des bienfaits de la Sainte Eucharistie où le Christ, victime et prêtre, s'immole pour nourrir nos âmes. L'harmonieuse coordination des familles stables et fécondes a ses principes à l'autel.

Son Excellence a montré les bienfaits de l'Eucharistie auprès de la personne, auprès de la famille, auprès de la société.

A la fin de son sermon, Mgr Antoniutti a accordé la bénédiction papale à tous les assistants.

Le dernier message du délégué apostolique avant son départ de Trois-Rivières a été un message adressé à tous les enfants du diocèse, une demande de prières pour le Souverain Pontife, qui a une confiance toute particulière dans la prière des enfants.

AUTOUR DU GLOBE

Juifs conduits aux camps de travail

VICHY — Les quelque 6000 Juifs arrêtés à Paris au cours des derniers jours ont été conduits dans des camps de travail en raison de l'expansion de l'activité communiste dans la France occupée.

Par ordre de date, les derniers désordres communistes se sont produits à Nancy, où 10 communistes ont été arrêtés pour posage d'affiches en plein jour. On les a conduits immédiatement à la prison de Toul, à 15 milles de là.

Fermeture des consulats cubains en Allemagne

BERLIN — Le gouvernement allemand a annoncé qu'il avait ordonné la fermeture des consulats cubains en Allemagne d'ici le 15 septembre. Cette décision a suivi de près celle du gouvernement italien de fermer les consulats cubains en Italie à la suite de la fermeture du consulat général italien à Cuba. Le gouvernement cubain avait ordonné l'expulsion de sept consuls allemands ainsi que d'un consul italien.

Avertissement aux gaullistes

LONDRES — Les quartiers généraux du mouvement du général de Gaulle avertissent, par émissions radiophoniques, les Français de France, sympathiques à ce mouvement, de rester en France. Ils leur demandent de ne plus risquer leur vie ou leur liberté en essayant de s'échapper de France. La ligne de démarcation des deux zones françaises et la frontière franco-espagnole sont étroitement surveillées.

Les consuls américains en France

WASHINGTON — Les Etats-Unis présenteront une nouvelle requête au gouvernement de Vichy pour obtenir l'émission de visas en faveur des 15 consuls et commis américains assignés en France non occupée et en Afrique du Nord que le gouvernement français refuse de laisser passer dans ces pays. Consuls et auxiliaires sont au Portugal. Washington croit qu'il y a eu mésentente diplomatique. Les consuls américains déjà en Afrique du Nord voient à la distribution des vivres et autres denrées expédiées des Etats-Unis en Afrique d'après un accord avec le général Weygand. Les consuls américains en France libre sont débordés de travail, vu que 400-000 réfugiés de toutes nationalités attendent là de pouvoir passer aux Etats-Unis.

La défense de Dakar

VICHY, France — D'après les dépêches parvenues en France occupée, on presse les travaux de défense de la ville et du port de Dakar, en Afrique occidentale française, le plus proche point de l'Amérique. Le général Maxime Weygand et le général Auguste Noguès font l'inspection des ouvrages de défense sur la côte, jusqu'au Maroc.

Commission d'arbitrage

CHICOUTIMI — Un télégramme reçu à Arvida annonce que le ministère fédéral du Travail a accordé la Commission d'Arbitrage demandée par le syndicat catholique de l'Aluminium d'Arvida.

Des moissonneurs suivaient l'armée

VICHY — Dans les cercles allemands, on a affirmé que 500 batteuses, actionnées par un personnel d'ingénieurs en agronomie, ont suivi l'armée allemande en Ukraine, et moissonné à quelques milles seulement derrière la ligne de feu.

Les Allemands, dans leur avance rapide en Ukraine, auraient amassé un riche butin composé de troupeaux de bêtes à cornes, de cochons et de moutons, et de blé, que les Russes n'ont pu transporter ni détruire.

LES VINGT BOURSIERS DE LA SOCIETE DE L'ASSOMPTION

Dix garçons et dix filles poursuivent leurs études grâce à l'appui financier de cette société mutuelle de l'Acadie. — L'évêque de Hearst a déjà été un boursier

MONCTON — Le conseil général de la société l'Assomption réuni en assemblée annuelle à Moncton, N.-B., la semaine dernière, a fait le choix des boursiers de la caisse écolière.

C'est vingt bourses que la société accorde cette année, dix à des garçons, dix à des jeunes filles. Ces bourses donnent droit à un cours complet dans un collège ou un couvent approuvé par la société. Le choix de ces boursiers se fait dans les conditions suivantes. Chaque année, au mois de juillet, les enfants des sociétaires garçons et filles se présentent à un examen qui a lieu dans chacune des quelque deux cents succursales que la société compte dans le pays. Les noms des candidats qui ont réussi à ces examens, relativement faciles, ensuite placés dans une urne et sont tirés au sort à la réunion annuelle du conseil, chaque région ayant droit à un nombre de boursiers correspondant au nombre de sociétaires qu'elle a fourni à la société.

La caisse écolière elle-même est alimentée par une cotisation mensuelle obligatoire de 10 sous. Grâce à ces dix sous, la société de l'Assomption a réussi à faire instruire depuis ses débuts en 1903, plus de trois cents jeunes gens et jeunes filles. Parmi les boursiers on compte une trentaine de prêtres, plusieurs religieuses, des médecins, des avocats, des agronomes, et autres hommes de profession. Son Exc. Mgr Albini Leblanc, évêque de Hearst, est un ancien boursier.

M. CHURCHILL EN ISLANDE

Les forces britanniques norvégiennes et américaines qui défendent l'île ont paradé devant Churchill.

REYKJAVIK, Islande — Il est maintenant permis de révéler qu'au cours de la récente visite du premier ministre Winston Churchill en Islande, les forces britanniques, américaines et norvégiennes qui défendent l'île, ont paradé devant celui-ci.

Le général Georges-C. Marshall, chef de l'armée américaine, était en tête de la parade. Il était suivi de plusieurs autres officiers de l'armée, de la marine et des fusiliers marins des Etats-Unis, de la fanfare de la Marine, d'une fanfare britannique et d'unités anglaises, de cornemusiers écossais et de régiments écossais et de marins norvégiens qui fermaient la marche.

La parade a duré 45 minutes. Churchill était accompagné de sir John Dill, de même que de l'enseigne de navire Franklin-D. Roosevelt, fils.

Vichy rompt avec la Yougoslavie

VICHY — La France a rompu ses relations avec la Yougoslavie, suivant ainsi la politique déjà appliquée à l'endroit des pays sous occupation allemande, notamment le Danemark, la Hollande, la Belgique, la Tchécoslovaquie et la Pologne.

Prisonnier

On vient d'apprendre que le jeune Dalphond, de Morinville, qui était disparu au cours d'une envolée outre-mer, est prisonnier en Allemagne.

LE COUT DE LA GUERRE L'AN PROCHAIN

Les Canadiens verseraient près de la moitié de leurs revenus au trésor fédéral

GENEVA-PARK, Ont. — Un membre de la Commission des prix, le professeur Hubert Kemp, a prédit que les Canadiens seront forcés de verser au trésor fédéral de 35 à 49 p. 100 de leurs revenus l'année prochaine. Il a ajouté qu'il en résultera nécessairement une baisse du niveau de l'existence.

Kemp a fait cette prédiction devant l'Institut des affaires publiques en congrès à Geneva-Park.

En plus de contribuer financièrement à l'effort de guerre, au moins 2,000,000 de Canadiens seront requis pour travailler dans les industries de guerre," a dit Kemp.

5 HOLLANDAIS FUSILLES

BERLIN — Cinq Hollandais ont été condamnés à mort par une cour martiale allemande. Ils étaient accusés d'avoir secouru l'équipage d'un avion de bombardement anglais qui avait fait un atterrissage forcé pour échapper à une destruction complète. Le général Friedrich Christiansen, commandant en chef nazi en Hollande, a communiqué la nouvelle de ces cinq condamnations à mort dans un bulletin publié par les journaux hollandais contrôlés par les Allemands. En fait, les prévenus étaient accusés d'avoir fourni des vêtements civils, de la nourriture et de l'argent aux six Anglais qui étaient à bord d'un avion de bombardement. Ces aviateurs furent capturés en même temps que les civils Hollandais étaient arrêtés.

On a besoin de médecins

TORONTO — Les étudiants en médecine de l'université de Toronto ont été avisés que la reprise des cours avait lieu le 25 août, soit un mois plus tôt que la date antérieurement fixée.

C'est pour hâter la graduation de nouveaux médecins dont le besoin se fait sentir en Angleterre et au Canada, que cette décision a été prise. Le Dr E.-S. Ryerson, assistant doyen et secrétaire de la faculté de médecine, a dit que ni l'efficacité de l'enseignement ni les heures de laboratoire ne seront sacrifiées dans l'exécution de ce programme.

VIENT DE PARAITRE

"Les Pages Immortelles de PASCAL"

Choisies et expliquées par FRANCOIS MAURIAC

Les Editions Bernard Valiquette en publiant "Les Pages Immortelles de PASCAL", choisies et expliquées par François Mauriac de l'Académie française, présentent un ouvrage d'une grande valeur morale.

Une biographie de PASCAL, l'étude de sa vie et de son oeuvre, un fragment d'un TRAITE DU VIDE, des extraits de l'ESPRIT GEOMETRIQUE, de l'ART DE PERSUADER, des LETTRES, et "LES PENSEES, oeuvre principale et inachevée qui devait être une apologie du christianisme, constitue le contenu du livre.

"Les Pages Immortelles de PASCAL" sont en vente au prix de $1.50 ($1.60 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis à Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

LE MOT JUSTE

— La nouvelle cuisinière était troublée. Elle ne savait quels termes employer pour s'exprimer correctement.

ARVIDA DEMANDE UNE COMMISSION D'ARBITRAGE

La commission royale va chercher des coupables, croit-on, tandis que l'arbitrage chercherait une solution aux problèmes ouvriers d'Arvida.

ARVIDA — En dépit du fait que le gouvernement fédéral a institué une commission royale d'enquête pour établir les responsabilités dans le conflit d'Arvida, qui a arrêté la production aux usines de l'Aluminum Company of Canada, Limited, du 24 au 29 juillet, le Syndicat national catholique de l'industrie de l'aluminium d'Arvida reste sur ses positions et réclame quand même l'institution d'une commission fédérale de conciliation et d'enquête pour arbitrer les demandes soumises par le syndicat concernant les salaires, heures de travail, conditions de travail, etc.

On a appris que le ministre fédéral du Travail faisait pression sur les ouvriers d'Arvida pour les amener à laisser en suspens leur requête en faveur d'une commission d'arbitrage. Le Syndicat est d'avis que la commission royale a été nommée pour satisfaire l'opinion publique et trouver des coupables, tandis que la commission d'arbitrage n'étudierait que les sujets soumis par le syndicat pour trouver une solution aux problèmes ouvriers d'Arvida.